



VERS DEMAIN

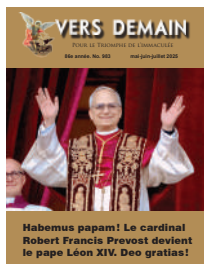
POUR LE TRIOMPHE DE L'IMMACULÉE

86e année. No. 983

mai-juin-juillet 2025



Habemus papam! Le cardinal Robert Francis Prevost devient le pape Léon XIV. Deo gratias!



Édition en français, 86e année.

No. 983 mai-juin-juillet 2025

Date de parution: mai 2025

1\$ le numéro

Périodique, paraît 5 fois par année

Publié par l'Institut Louis Even
pour la Justice Sociale

Tarifs pour l'abonnement

Canada et États-Unis, 4 ans.....20,00\$

2 ans.....10,00\$

autres pays: surface, 4 ans.....60,00\$

2 ans.....30,00\$

avion 1 an.....20,00\$

Bureau et adresse postale

Maison Saint-Michel, 1101, rue Principale

Rougemont, QC, Canada – J0L 1M0

Tél: Rougemont (450) 469-2209

Tél. région de Montréal (514) 856-5714

site internet: www.versdemain.org

e-mail: info@versdemain.org

Imprimé au Canada

POSTE-PUBLICATION CONVENTION No. 40063742

Dépôt légal – Bibliothèque Nationale du Québec

Rédacteur: Alain Pilote; correcteurs: Marcel Richard,
M. et Mme J.-M. Gagnon, M. et Mme P.-E. Julien

Retournez toute correspondance ne pouvant être
livrée au Canada à: Journal Vers Demain, 1101
rue Principale, Rougemont, QC, Canada, J0L 1M0

Tarifs et adresses pour l'Europe

Prix: Surface, 1 an 10 euros. — 2 ans 20 euros
4 ans 40 euros

Avion, 1 an 15 euros - 4 ans 60 euros

France et Belgique: Ceux qui désirent s'abonner, se réabonner ou faire un don à la revue Vers Demain doivent libeller leur chèque au nom de Pèlerins de saint Michel et faire le virement en France au C.C.P. Nantes 4 848 09 A 032 et donner leurs coordonnées soit par courriel, par téléphone à notre Pèlerin de saint Michel en Europe:

Christian Burgaud

cburgaud1959@gmail.com

47 rue des Sensives

44340 Bouguenais, France

Téléphone fixe: 02 40 32 06 13

Portable: 07 49 37 56 07

Important: pour tout virement. veuillez
remettre l'IBAN : FR16 2004 1010 1104 8480
9A03 275/BIC: PSSTRPPNTE:

VERS DEMAIN

Un journal de catholiques pour le règne de Jésus et de Marie dans les âmes, les familles, les pays

Pour la réforme monétaire de la Démocratie économique en accord avec la doctrine sociale de l'Église par l'action vigilante des pères de famille et non par les partis politiques

Sommaire

- 3** Nous accueillons avec joie le pape Léon XIV. *Alain Pilote*
- 4** Qui est le pape Léon XIV?
- 8** L'argent, instrument de distribution *Louis Even*
- 9** Dire qu'on manque d'argent, c'est comme... *Alain Pilote*
- 11** Pourquoi les guerres commerciales? *Alain Pilote*
- 13** Les guerres économiques mènent aux guerres militaires. *C. H. Douglas.*
- 14** Maurice Allais, prix Nobel en économie
- 16** Pourquoi se consacrer à Marie *Alain Pilote*
- 18** «C'est Elle qui m'a ramené de Sibérie»
- 20** Les apparitions de Marie Rose mystique reconnues par le Vatican
- 23** Prions pour nos défunts
- 24** Saint Pier Giorgio Frassati *Dom Antoine-Marie, osb*
- 30** La Démocratie économique mettrait fin au gaspillage des ressources. *A. Pilote*
- 32** Hommage au pape François



www.versdemain.org

Pour ceux d'entre vous qui ont accès à l'internet, nous vous encourageons fortement à visiter notre site Web, qui donne une multitude de renseignements sur notre oeuvre.

Nous accueillons avec joie le pape Léon XIV

Grande fut la surprise à travers le monde entier à l'occasion du décès soudain du pape François, le 21 avril dernier, alors que la veille même, le dimanche de Pâques, il était apparu en public au balcon de la basilique Saint-Pierre pour donner sa bénédiction.

Un conclave a donc suivi pour l'élection d'un nouveau pape. Surprise! C'est un cardinal que personne n'attendait, un pape américain, le premier de l'histoire (et non, ce n'est pas Donald Trump!). C'est le cardinal Robert Francis Prevost, 69 ans, natif de Chicago, mais qui a été pendant plus de 20 ans missionnaire et évêque au Pérou, qui avait été créé récemment cardinal et nommé en charge, au Vatican, du dicastère responsable de la nomination des évêques. De plus, il a fait deux mandats en tant que supérieur général de sa congrégation, les Pères augustins, présents dans plus de 50 pays, ce qui l'a amené à visiter le monde entier.

On dit que les cardinaux, réunis pour le conclave, recherchaient comme nouveau pape un cardinal ayant résidé dans plus d'un continent, parlant plusieurs langues, ayant une grande expérience missionnaire et pastorale, connaissant bien la doctrine, le droit canon, la curie romaine, et pouvant faire l'unité entre les tendances progressistes et conservatrices dans l'Église. Eh bien, le cardinal Prevost répondait de manière éclatante à tous ces critères, parlant lui-même l'anglais, l'italien, l'espagnol, le portugais et le français, et le quechua qu'il a appris au Pérou.

En plus d'être diplômé en mathématiques, philosophie et théologie, Léon XIV détient un doctorat en droit canon, ce qui signifie qu'il prend très au sérieux les lois et règlements de l'Église, et qu'il va s'exprimer avec clarté, sans confusion, sur l'enseignement de l'Évangile, ne faisant jamais aucun compromis avec la vérité. C'est vraiment un don du Ciel, un cadeau de Dieu qui nous remplit d'espérance pour l'avenir de l'Église. *Deo gratias*, merci Seigneur!

Et une autre surprise, toute aussi grande, fut l'annonce du choix de son nom comme pape: Léon XIV. Il faut remonter à plus d'un siècle pour retrouver un pape du nom de Léon: Léon XIII, qui fut pape de 1878 à 1903. Le choix de ce nom est en lui-même un programme, et en se rappelant des grandes orientations du pape Léon XIII, on peut avoir une idée de ce que sera le programme du pape Léon XIV pour les années à venir. C'est Léon XIII qui a composé en 1886 la prière à saint Michel archange, devant être récitée à la fin de chaque messe. (Léon XIV a d'ailleurs été élu pape le 8 mai, fête de l'apparition de l'archange saint Michel au Mont Gargano en Italie.)

Léon XIII a été surnommé le «pape du Rosaire», www.versdemain.org

ayant écrit 11 encycliques sur le sujet, encourageant la récitation de cette prière comme arme très puissante pour les défis des temps actuels. Léon XIII a encouragé la promotion de la philosophie et théologie de saint Thomas d'Aquin, mais est surtout connu pour sa grande lettre encyclique *Rerum novarum* (mots en latin signifiant «choses nouvelles», une annonce de ce que le nouveau souverain pontife désire pour l'orientation de l'Église, dénonçant le socialisme marxiste et les injustices faites envers les travailleurs, marquant ainsi le début dans l'Église d'un enseignement social appelé «doctrine sociale de l'Église», qui fut ensuite développé par les papes qui ont suivi, surtout de Pie XI à François),

Le 10 mai 2025, Léon XIV expliquait ainsi le choix de son nom: «Léon XIII, avec l'encyclique historique *Rerum novarum*, a abordé la question sociale dans le contexte de la première grande révolution industrielle; et aujourd'hui l'Église offre à tous son héritage de doctrine sociale pour répondre à une autre révolution industrielle et aux développements de l'intelligence artificielle, qui posent de nouveaux défis pour la défense de la dignité humaine, de la justice et du travail.»

Notre nouveau Saint-Père a aussi donné un aperçu de son programme le 9 mai, lors de sa première messe en tant que pape, lorsqu'il a parlé de l'importance d'annoncer l'Évangile, de témoigner de notre foi:

«Aujourd'hui encore, nombreux sont les contextes où la foi chrétienne est considérée comme absurde, réservée aux personnes faibles et peu intelligentes; des contextes où on lui préfère d'autres certitudes, comme la technologie, l'argent, le succès, le pouvoir, le plaisir.

«Il s'agit d'environnements où il n'est pas facile de témoigner et d'annoncer l'Évangile, et où ceux qui croient sont ridiculisés, persécutés, méprisés ou, au mieux, tolérés et pris en pitié. Et pourtant, c'est précisément pour cette raison que la mission est urgente en ces lieux, car le manque de foi entraîne souvent des drames tels que la perte du sens de la vie, l'oubli de la miséricorde, la violation de la dignité de la personne sous ses formes les plus dramatiques, la crise de la famille et tant d'autres blessures dont notre société souffre considérablement.»

Pour terminer, nous faisons nôtre ces paroles tirées du site internet du diocèse de Montréal: «Que notre prière accompagne le pape Léon XIV dans son ministère. Que son pontificat soit guidé par la sagesse, la miséricorde et la force de l'Esprit pour conduire le peuple de Dieu dans l'espérance et la paix.» ❖

Alain Pilote, rédacteur

VERS DEMAIN mai-juin-juillet 2025

Qui est le pape Léon XIV ?

Robert Francis Prevost est né le 14 septembre 1955 à Chicago, aux États-Unis, de Louis Marius Prevost (1920-1997) et de Mildred Agnes Martinez (1911-1990), eux aussi natifs de Chicago. Ils se sont mariés le 29 janvier 1949 en la cathédrale du Saint-Nom de Chicago.



Les parents du pape Léon XIV

Son père, d'ascendance française et italienne, est un ancien lieutenant de vaisseau de l'US Navy durant la deuxième guerre mondiale. Il devient ensuite surintendant du district scolaire 167 de Brookwood à Glenwood dans l'Illinois. Sa mère, bibliothécaire engagée dans la vie paroissiale, est une femme métisse d'ascendance créole louisianaise, et dont deux de ses sœurs étaient religieuses.

Son grand-père paternel, Jean Lanti Prevost, alias John R. Prevost, né à Turin en Italie et mort à Détroit en 1960, était professeur de langues romanes. Sa grand-mère paternelle, Suzanne Louise Marie Fontaine, née au Havre en France et morte en 1979 à Détroit, est une Française d'origine normande, arrivée aux États-Unis en 1915.

Son enfance

Surnommé Bob ou Rob durant son enfance, Robert Francis Prevost grandit dans le village de Dolton, dans la banlieue sud de Chicago, avec ses deux frères aînés, Louis et John, respectivement vétéran de la marine résidant en Floride et directeur d'école à la retraite demeurant à Chicago.

Robert chante dans la chorale et sert comme enfant de chœur et aspire à la prêtrise dès son plus jeune âge, et joue la messe à la maison avec ses frères, sur une table à repasser avec des bonbons en guise d'hostie. Tous les soirs après le repas, la famille se réunissait dans le salon pour réciter le chapelet.



Madame Prevost et ses trois enfants, de gauche à droite: Robert (le futur pape), John et Louis.

Études

Robert obtient en 1977 un baccalauréat en mathématiques à l'université Villanova, un collège augustinien près de Philadelphie. Il rejoint les Augustins le 1er septembre 1977, prononce ses premiers vœux le 2 septembre 1978 et fait profession solennelle le 29 août 1981. L'année suivante, il obtient une maîtrise en théologie à la Catholic Theological Union de Chicago, et enseigne ensuite la physique et les mathématiques à la St. Rita of Cascia High School de Chicago pendant ses études.



Robert jeune augustinien

Prêtrise

Le noviciat de Robert Francis Prevost en tant qu'augustinien a eu lieu dans l'église de l'Immaculée Conception à Saint-Louis au Missouri. Il est ordonné prêtre dans l'ordre de Saint-Augustin le 19 juin 1982 à Rome par Mgr Jean Jadot. Il y prépare une licence en droit canonique à l'université pontificale Saint-Thomas-d'Aquin qu'il obtient en 1984. Sa thèse de doctorat est une étude du rôle du prieur dans l'ordre de Saint-Augustin.



En 1982, peu après son ordination à Rome, Robert Francis Prevost rencontre le pape Jean-Paul II.

Il est ensuite envoyé en mission avec les Augustins au Pérou et devient chancelier de la prélatrice territoriale de Chulucanas jusqu'en 1986. En 1987, il est rappelé aux États-Unis comme promoteur des vocations et directeur des missions pour la province augustine de Chicago. Il retourne en 1988 au Pérou, passant les dix années suivantes à diriger le séminaire des Augustins de Trujillo et à enseigner le droit canonique au séminaire diocésain, où il est également préfet des études. Il est juge au tribunal ecclésiastique régional et membre du Collège des consultants de Trujillo. Il exerce un ministère paroissial à la périphérie pauvre de la ville.



Robert Francis Prevost missionnaire au Pérou

En 1998, Robert Francis Prevost est élu supérieur provincial de la province augustine Notre-Dame-du-Bon-Conseil, qui couvre le Midwest américain, et retourne donc à Chicago pour prendre ce poste le 8 mars 1999.



En 2001, Robert Francis Prevost est élu prieur général des Augustins pour un mandat de six ans, renouvelé en 2007.

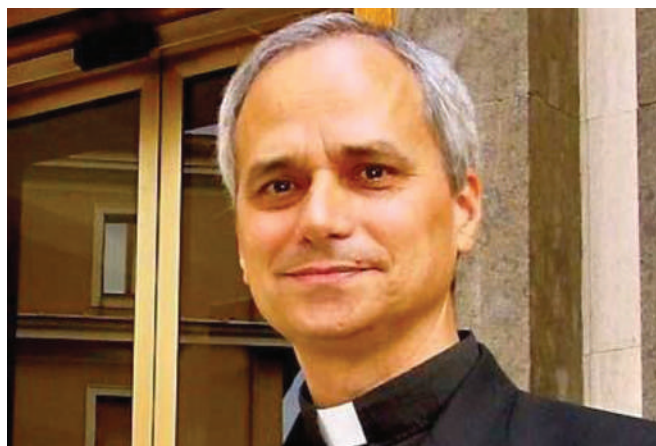
Son élection en vingt minutes est l'une des plus rapides de l'histoire de l'Ordre. De 2013 à 2014, Prevost est directeur des études du prieuré Saint-Augustin de Chicago, ainsi que premier conseiller et vicaire provincial.



En tant que prieur général des Augustins, le Père Robert Francis Prevost rencontre le pape Benoît XVI

De Chicago... à Chiclayo

Le 3 novembre 2014, le pape François le nomme administrateur apostolique du diocèse de Chiclayo au Pérou. Installé le 7 novembre 2014, il reçoit la consécration épiscopale le 12 décembre (fête de Notre-Dame de Guadalupe) des mains du nonce apostolique au Pérou, Mgr James Patrick Green. Le 26 septembre 2015, il est nommé évêque de Chiclayo. La même année, il acquiert la nationalité péruvienne en vertu du concordat entre le Saint-Siège et le Pérou qui oblige ►



► les évêques à être des citoyens péruviens. Le 13 juillet 2019, il est nommé membre de la Congrégation pour le clergé.

Du 15 avril 2020 au 26 mai 2021, il est administrateur apostolique du diocèse de Callao (Pérou). Le 21 novembre 2020, François le nomme membre du Dicastère pour les évêques.

Arrivée à Rome et cardinal



En 2023, Mgr Prevost reçoit la barrette de cardinal des mains du pape François

Le 30 janvier 2023, le pape François le nomme préfet du Dicastère pour les évêques et président de la Commission pontificale pour l'Amérique latine, avec le titre d'archevêque-évêque émérite de Chiclayo. Il remplace à ces fonctions le cardinal Marc Ouellet, qui avait atteint la limite d'âge. Il prend ses fonctions le 12 avril 2023. En tant que préfet, il joue un rôle essentiel dans l'évaluation et la recommandation des candidats épiscopaux dans le monde entier, gagnant ainsi une plus grande visibilité au sein de l'Église catholique.



Louis Prevost (à gauche) et John Prevost (à droite) avec leur frère Robert qui vient d'être créé cardinal

Le 30 septembre 2023, il reçoit le titre de cardinal-diacre de Santa Monica. Le 6 février 2025, le pape François élève Robert Francis Prevost au rang de cardinal-évêque et lui assigne le diocèse suburbicaire d'Albano.

Il devient pape

Le 8 mai 2025, Robert Francis Prevost, 69 ans, est élu pape par le conclave après seulement quatre tours de vote, devenant ainsi le premier pontife américain et péruvien. 267^e pape élu, il est considéré comme un candidat de compromis, pouvant faire le pont entre les camps progressistes et conservateurs. Mais ses déclarations passées, et celles de ses premiers jours comme pape, laissent entendre qu'il est définitivement de tendance «catholique», c'est-à-dire fidèle à la tradition de l'Église.



Par exemple, lors de sa première apparition au balcon de la basilique Saint-Pierre après son élection, Léon XIV est apparu avec l'étole rouge pontificale traditionnelle et la mosette, des vêtements que le pape François n'avait pas portés lors de son élection en 2013. Le dimanche suivant, il a chanté la prière du Regina coeli en latin. Et le 14 mai 2025, Léon XIV déclarait aux participants du jubilé des Églises orientales :

«L'Église a besoin de vous. Quelle contribution importante peut nous apporter aujourd'hui l'Orient chrétien ! Combien nous avons besoin de retrouver le sens du mystère, si vivant dans vos liturgies qui impliquent la personne humaine dans sa totalité, chantent la beauté du salut et suscitent l'émerveillement devant la grandeur divine qui embrasse la petitesse humaine ! Et combien il est important de redécouvrir, même dans l'Occident chrétien, le sens de la primauté de Dieu, la valeur de la mystagogie, de l'intercession incessante, de la pénitence, du jeûne, des larmes pour ses propres péchés et pour ceux de toute l'humanité, si typiques des spiritualités orientales ! Il est donc fondamental de préserver vos traditions sans les édulcorer ne serait-ce que par commodité, afin qu'elles ne soient pas corrompues par un esprit consumériste et utilitariste. Vos spiritualités, anciennes et toujours nouvelles, sont un remède.»

Déjà, les premières paroles que Léon XIV a adressées à la foule lors de son élection le 8 mai, du haut



de la loggia (balcon) de la basilique Saint-Pierre, nous remplissaient d'une grande espérance:

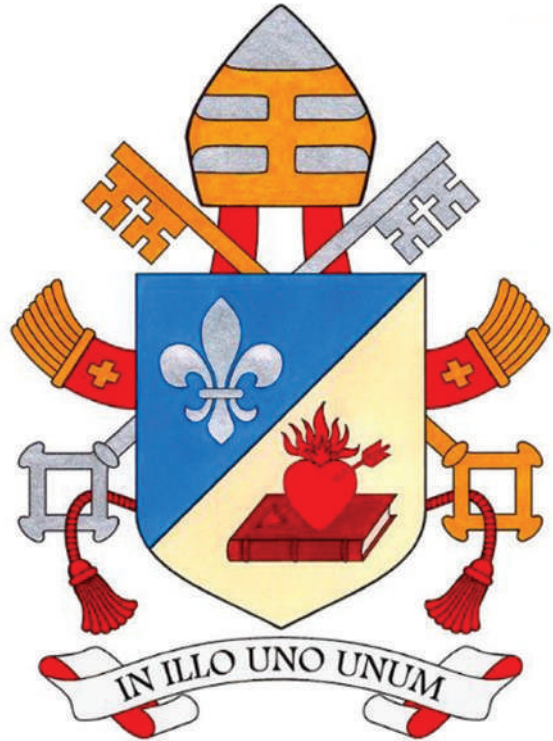
«Que la paix soit avec vous tous ! Très chers frères et sœurs, telle est la première salutation du Christ ressuscité, le Bon Pasteur qui a donné sa vie pour le troupeau de Dieu. Moi aussi, je voudrais que ce salut de paix entre dans votre cœur, atteigne vos familles, toutes les personnes, où qu'elles se trouvent, tous les peuples, toute la terre. Que la paix soit avec vous ! C'est la paix du Christ ressuscité, une paix désarmée et désarmante, humble et persévérante. Elle vient de Dieu, Dieu qui nous aime tous inconditionnellement...

«Dieu nous aime, Dieu vous aime tous, et le mal ne prévaudra pas ! Nous sommes tous entre les mains de Dieu. Alors, sans crainte, unis main dans la main avec Dieu et entre nous, allons de l'avant. Nous sommes disciples du Christ. Le Christ nous précède. Le monde a besoin de sa lumière. L'humanité a besoin de Lui comme pont pour être rejoint par Dieu et par son amour.»

Sa devise et ses armoiries

Les emblèmes pontificaux de Léon XIV reprennent ceux qu'il avait choisis lors de sa consécration comme évêque de Chiclayo au Pérou: une fleur de lys blanche sur fond bleu, représentant la Sainte Vierge Marie sous le titre d'Immaculée Conception, patronne du diocèse de Chiclayo. La partie inférieure représente une image qui rappelle l'Ordre de Saint-Augustin: un livre fermé sur lequel se trouve un cœur transpercé par une flèche. Cette image rappelle l'expérience de conversion de saint Augustin, qu'il expliqua par les mots *«Vulnerasti cor meum verbo tuo»*, «Tu as transpercé mon cœur de ta Parole».

Sa devise épiscopale (et maintenant sa devise comme pape) est: *In Illo uno unum*, expression tirée du commentaire sur le psaume 127 de saint Augustin d'Hippone, que l'on traduit par «En Celui qui est Un, nous sommes Un».



Dans une interview accordée aux médias du Vatican en juillet 2023, le cardinal Prevest lui-même a expliqué sa devise: «Comme le montre ma devise épiscopale, l'unité et la communion font partie du charisme de l'Ordre de Saint-Augustin et aussi de ma façon d'agir et de penser. Je pense qu'il est très important de promouvoir la communion dans l'Église... Donc, en tant qu'augustinien, la promotion de l'unité et de la communion est pour moi fondamentale. Saint-Augustin parle beaucoup de l'unité dans l'Église et de la nécessité de la vivre».

Finalement, le 9 mai 2025, il terminait ainsi son homélie lors de sa première messe dans la chapelle sixtine, en présence des cardinaux, en parlant des paroles de saint Ignace d'Antioche:

«Les paroles (de saint Ignace d'Antioche) renvoient de manière plus générale à un engagement inconditionnel pour quiconque exerce un ministère d'autorité dans l'Église: disparaître pour que le Christ demeure, se faire petit pour qu'il soit connu et glorifié (cf. Jn 3, 30), se dépenser jusqu'au bout pour que personne ne manque l'occasion de Le connaître et de L'aimer. Que Dieu m'accorde cette grâce, aujourd'hui et toujours, avec l'aide de la très tendre intercession de Marie, Mère de l'Église.»

C'est bien la grâce que nous souhaitons à notre Saint-Père le pape Léon XIV, et nous l'accompagnons de nos prières les plus sincères. ❖

Source : fr.wikipedia.org

L'argent, instrument de distribution

par Louis Even

Pourquoi Vers Demain parle-t-il toujours d'argent, de système monétaire, de réforme de système d'argent ?

Parce que presque tous les problèmes qui nous tracassent tous les jours sont des problèmes d'argent. Pas seulement les problèmes des individus, mais aussi les problèmes des institutions, des écoles, des universités, des municipalités, des gouvernements.

Dans notre monde actuel, on ne peut pas vivre longtemps sans obtenir des produits faits par d'autres; et ces autres ont aussi besoin de nos produits. Or, on ne peut pas obtenir les produits des autres sans les payer. Et pour payer, il faut de l'argent.

L'argent est ainsi un permis de vivre. Non pas qu'on mange de l'argent quand on a faim; ni qu'on se mette de l'argent sur le dos pour s'habiller. Mais sans argent, vous n'avez rien, excepté ce que vous pouvez faire vous-mêmes, si vous disposez de quelques moyens de production. Sans argent, on ne va pas loin. Même ceux qui n'attachent pas leur cœur à l'argent sont obligés d'en avoir au moins un peu s'ils ne veulent pas aller trop vite dans un cercueil.

Mais, diront certains, c'est une invention du diable, l'argent ! C'est une source de désordre. C'est un instrument de domination. C'est un outil de perdition.

C'est le mauvais usage de l'argent, la mauvaise gestion du système d'argent, qui tient du diable, qui fait tout ce que vous dites et bien d'autres choses abominables.

Mais l'argent, comme instrument d'échange et de distribu-

tion des produits, est peut-être la plus belle invention sociale des hommes. Comme instrument de distribution, remarquez bien, parce que c'est pour cela qu'il a été établi. Grâce à l'existence de l'argent, l'agriculteur qui a plus de pommes de terre qu'il lui en faut pour sa famille, mais qui voudrait des chaussures pour ses enfants, n'est pas obligé de chercher un cordonnier qui a des chaussures de trop et qui a besoin de pommes de terre. Et la même chose

pour le cordonnier: il n'est pas obligé de courir la campagne pour trouver un homme qui a trop de pommes de terre et qui voudrait des chaussures.

Chacun offre sur le marché général ce qu'il a de trop. Il en obtient cette petite chose qui ne prend pas de place et qu'on appelle de l'argent. Puis avec cet argent, il choisit ce qu'il veut sur le marché général.

Ce qu'il veut: c'est là une grande qualité de l'argent. L'argent est aussi bon pour choisir du beurre que pour choisir un instrument de musique. Tout le monde accepte l'argent en retour de ses produits ou de son travail, parce que tout le monde sait qu'il pourra ensuite faire accepter cet argent par n'importe qui pour se procurer n'importe quoi.

En soi, l'argent est peu de chose, surtout l'argent moderne. Un simple morceau de papier gravé, portant le chiffre 5, vous permet d'acheter ce que vous voulez pour la valeur de cinq dollars. Et si le morceau de papier, pas plus grand, pas plus épais, porte le nombre dix, il vous permet de choisir n'importe quels produits, pour la valeur de dix dollars.

L'argent n'a pratiquement au-

cune valeur en soi. C'est essentiellement un chiffre qui indique une valeur, qui représente une valeur, qui permet de se procurer cette valeur.

Encore faut-il que les produits soient là !

Évidemment, il faut que les produits soient là, pour qu'on puisse en obtenir. L'argent n'est pas un produit, c'est un instrument pour distribuer des produits. On ne peut pas distribuer des produits qui n'existent pas.

Il serait absurde de prétendre nous faire vivre avec des chiffres marquant des valeurs, quand il n'y a pas de produits à obtenir pour cette valeur. **Distribuez autant d'argent que vous voudrez à un homme isolé au pôle nord, ou dans un désert dont il ne peut sortir: ça ne lui servira à rien.**



Louis Even



Il réalise qu'il ne peut rien acheter au pôle Nord avec son argent

Mais il est aussi absurde, et plus exaspérant encore, de manquer de chiffres pour obtenir des produits qui s'offrent et dont on a besoin pour vivre.

Ce qui veut dire qu'il faut un rapport juste entre les produits portant une valeur indiquée, et les chiffres entre les mains de ceux qui ont besoin de ces produits.

C'est de la comptabilité ?

Exactement. D'un côté, des produits, portant des chiffres qui s'appellent prix. De l'autre côté, des morceaux de papier, ou rondelles de métal, ou comptes de banque, avec des chiffres qui sont du pouvoir d'achat.

Quand vous pouvez mettre le signe égal entre les deux, les produits passent du producteur, ou du marchand, au consommateur qui en a besoin.

Alors, il est bon, notre système d'argent ?

Il serait bon, si la comptabilité était exacte, et si les chiffres qui donnent droit aux produits étaient bien répartis. Mais le système est vicié, parce que ceux qui le conduisent tiennent faussement cette comptabilité, et aussi parce que les chiffres sont mal répartis.

Les comptables ne sont ni les producteurs, ni les gouvernements. Les chiffres commencent dans les banques; et ces chiffres ne sont pas en rapport avec la production qui s'offre, mais en rapport avec ce que le banquier pense pouvoir faire de profit sur le trafic de ces chiffres.

Au lieu d'être une simple comptabilité de service, le système d'argent a été vicié. Son contrôle a été monopolisé; il est devenu un objet de trafic, de domination, de tyrannie, de dictature quotidienne sur nos vies.

Le cultivateur peut augmenter sa production: le comptable du système d'argent, qui est le banquier, n'augmente pas pour cela les chiffres-argent et n'en distribue pas à ceux qui ont besoin d'acheter les produits du cultivateur.

Vers Demain veut-il chambarder tout le système ?

Pas du tout. Il trouve très bien que l'argent moderne soit essentiellement de la comptabilité. Mais il veut une comptabilité juste. Il veut

Dire qu'on manque d'argent, c'est comme...

C'est comme si le collecteur des billets des passagers dans un train disait à ceux qui veulent embarquer: **«Vous ne pouvez pas embarquer, on n'a plus de billets!»** même si tous les sièges des wagons sont vides. Il faut ajuster le signe à la réalité, émettre autant de billets qu'il y a de sièges disponibles.



C'est comme si une dame qui se présente au bureau de poste au mois de mai pour acheter un timbre se faisait dire par le commis: **«Désolé madame, on n'a plus de timbres-poste, on a atteint notre quota (limite) pour l'année, revenez l'année prochaine!»**



que l'argent soit ramené à sa fin propre: instrument de distribution.

Et c'est très simple. Puisque l'argent est un titre aux produits, le public doit disposer d'un pouvoir d'achat suffisant pour commander les produits dont il a besoin, aussi vite que le système producteur peut fournir ces produits.

Puis, dans ce public, chaque personne doit posséder une part suffisante de ce pouvoir d'achat, puisque chaque personne a le droit de vivre et qu'il est impossible de vivre sans argent pour se procurer les produits.

C'est pourquoi la Démocratie économique propose:

A. L'établissement d'un Office de Crédit (national ou provincial), qui tiendrait la comptabilité de la production globale et de la consommation (ou destruction, ou dépréciation) globale, dans le pays ou la province. L'Office actuel des

Statistiques fournit déjà presque tous ces renseignements; une estimation approximative est d'ailleurs suffisante.

B. Un pouvoir d'achat global en rapport avec la capacité de production, et équitablement réparti entre les membres de la société:

1. Par des récompenses au travail, comme aujourd'hui, distribuées par l'industrie elle-même.

2. Par un dividende périodique à chaque personne, employée ou non, de la naissance à la mort, pour assurer au moins une part suffisante pour vivre; ce dividende serait distribué par l'Office de Crédit.

3. Par un abaissement des prix, un escompte général bannissant toute inflation; cet escompte serait compensé au vendeur par l'Office de Crédit.

Où donc cet Office de Crédit prendrait-il l'argent pour les dividendes et pour les compen-

► sations au vendeur en retour de l'escompte?

Puisque l'argent est un chiffre qui permet de commander des choses à la production du pays, l'Office de Crédit ferait simplement ces chiffres dans la mesure où la capacité de production peut y répondre. Affaire de comptabilité.

Ces chiffres peuvent très bien être de simples inscriptions de crédit dans un compte ouvert à chaque citoyen; et un simple chèque sur le crédit national (ou provincial) adressé au vendeur sur présentation de ses bordereaux d'escomptes.

Impossible et inutile de fournir ici des détails techniques. Les modalités d'application sont d'ailleurs variées. (Une façon possible est expliquée dans la brochure «Une finance saine et efficace».)

Croyez-vous que ces crédits-là circuleraient et seraient acceptés comme de l'argent?

Certainement. Ils circulent et sont acceptés aujourd'hui. Les prêts ou découverts aux industriels, aux commerçants; les crédits qui ont permis à Mackenzie King, à Roosevelt, à Churchill, et aux autres, de faire six années de boucherie humaine, de 1939 à 1945, tout cela n'est et n'était ni de l'or, ni même du papier, mais de simples chiffres inscrits dans des comptes et mobilisés par des chèques.

Mais croyez-vous qu'un système d'argent, ça se mène comme ça?

Aimez-vous mieux que ce soit l'argent qui mène les hommes? Remarquez bien, d'ailleurs, qu'il n'y a rien d'arbitraire dans la comptabilité monétaire proposée par le Crédit Social, ou Démocratie économique (à ne pas confondre avec le crédit social de la Chine communiste). La production reste le fait des producteurs eux-mêmes. La consommation reste le fait et le choix des consommateurs eux-mêmes. Les comptes de l'Office de Crédit ne font que relever les totaux; ils en déduisent mathématiquement ce qui manque d'un côté pour le rendre égal à l'autre.

Dire qu'on manque d'argent, c'est comme...

Si le contracteur d'un chantier de construction disait aux travailleurs: **«Arrêtez les travaux! On ne peut plus continuer, on n'a plus de centimètres!»**

L'argent est aussi une unité de mesure, qui permet de comparer la valeur des biens et services. L'unité de mesure est un signe, pas la réalité; elle doit s'ajuster à la réalité.

De même, dans le cas de l'exemple des timbres-poste dans la page précédente, ce n'est pas le nombre de timbres-poste qui doit dicter la quantité de lettres à poster, mais le contraire. Il faut tout simplement ajuster le nombre de timbres-poste à la quantité de lettres.

Vous comprenez le ridicule de la situation dans ces trois exemples — train, bureau de poste, chantier: tout est bloqué par un manque de chiffres, de symboles. Dire qu'on manque d'argent quand les produits sont là est tout aussi ridicule.

Et cette situation ne fait que s'aggraver puisque, de nos jours, la production est de plus en plus fabriquée par l'automation et les robots, et donc de moins en moins par le labeur humain. (On a vu, dans le numéro de Vers Demain précédent, toutes les avancées de l'intelligence artificielle qui permettent la création de robots remplaçant les travailleurs.)

Il n'y a donc ni expropriations, ni nationalisations, ni décrets dictant ce qu'il faut produire ou ce qu'il faut consommer. Le Crédit Social est une démocratie économique parfaite. Tout demeure l'affaire d'hommes libres. Bien plus libres qu'aujourd'hui, parce que des



Si de moins en moins de gens sont salariés, et qu'on persiste à ne distribuer du pouvoir d'achat qu'à ceux qui sont employés dans la production, on se dirige vers la catastrophe, les gens vont crever de faim devant une abondance de produits... faits par les robots.

C'est pour cette raison, entre autres, que la Démocratie économique propose de verser un dividende mensuel à chaque citoyen, basé sur l'héritage commun des richesses naturelles et du progrès, pour distribuer un pouvoir d'achat pour acheter ce qui est justement fait par la machine. On parle de dividendes, puisque chaque habitant de la nation est co-actionnaire des richesses naturelles du pays et de l'héritage des inventions des générations passées.

Et où prendre l'argent pour financer ces dividendes? Dans la source des chiffres, dans ce cas-ci, un Office national de crédit, jouant le rôle de banque centrale de la nation, émettant, sans intérêt, tout l'argent nécessaire pour la bonne marche de l'économie.

consommateurs munis d'un pouvoir d'achat suffisant commanderaient bien plus librement les produits de leur choix que ceux dont le porte-monnaie est toujours maigre et souvent vide. ♦

Louis Even

Pourquoi les guerres commerciales entre pays?

Pour combler un manque de pouvoir d'achat

Tout le monde aujourd'hui a entendu parler de la guerre des tarifs douaniers imposée par le président américain Donald Trump à pratiquement tous les pays de la planète, qui a des conséquences directes sur des milliers d'emplois sur les pays visés par ces tarifs — tarifs qui d'ailleurs changent presque à toutes les semaines, entraînant l'incertitude sur les marchés boursiers et les investissements. Et même du côté des États-Unis, ce sont les consommateurs américains eux-mêmes qui sont pénalisés, car c'est eux, en bout de ligne, qui paient cette augmentation des prix causée par l'imposition de tarifs douaniers.

Prenons l'exemple d'un produit fabriqué au Canada, qui se vendait 100 dollars aux États-Unis avant l'apparition de ces tarifs. Si un tarif de 25% est imposé sur ce produit canadien, il sera vendu aux États-Unis 25% plus cher, soit 125 dollars, et ce sont les consommateurs américains qui paient cette augmentation de 25%. Ce que Trump appelle tarif devient taxe pour le consommateur.

Cette guerre de tarifs a d'abord été imposée sur décision du Président Trump à deux pays voisins, le Canada et le Mexique. Trump se plaint que les États-Unis sont maltraités par ces deux pays, car ils ont un excédent commercial (vendent plus aux États-Unis qu'ils en reçoivent). Le Canada, par exemple, a un surplus commercial de plus de 100 milliards \$ envers les États-Unis, mais Trump prétend que ce sont les États-Unis qui «subventionnent» le Canada à une hauteur de 200 milliards \$, que les États-Unis n'ont besoin d'aucun produit canadien, et que sans cette «subvention», le Canada cesserait d'exister. Et il prend soin d'ajouter que pour éviter cela, le Canada n'a qu'à devenir le 51^e État américain...

La réalité, c'est que le Canada ne force pas les Américains à ache-

ter quoi que ce soit du Canada; si les États-Unis achètent des biens du Canada, c'est tout simplement parce que ça leur coûte moins cher (comme le pétrole, par exemple), ou même qu'ils ne peuvent tout simplement pas les produire, n'ayant pas les usines ni les matières premières (comme la potasse ou l'aluminium).

Les États-Unis décident donc d'imposer des tarifs de 25% sur l'acier, l'aluminium et les automobiles faites au Canada, plus un tarif de 10% sur le pétrole et la potasse. Mais ce n'était qu'un début, le reste du monde allait bientôt goûter à cette médecine de Trump.



Le 2 avril, lors d'une conférence devant la Maison Blanche, le président Trump (*photo ci-haut*) déclare officiellement le «Jour de la Libération», en imposant des tarifs allant d'un minimum de 10% à 185 pays (presque tous les pays de la planète), mais visant tout particulièrement la Chine, l'Union européenne et le Vietnam. Quelques jours plus tard, les États-Unis décidaient d'imposer des tarifs de 145 % sur les importations chinoises, tandis que la Chine ripostait avec des droits de douane de 125 % sur certains produits américains. Résultat: tout ce qui vient de Chine coûterait plus que le double, ce qui découragerait évidemment tout Américain à acheter ce qui est fabriqué en Chine.

Pour quelle raison les États-Unis lancent-ils cette guerre commerciale tous azimuts? L'objectif est de ramener aux États-Unis les

usines qui ont été déménagées, ou se sont installées, dans d'autres pays, et récupérer par le fait même les emplois ainsi perdus en faveur de pays étrangers. Trump dit aux compagnies: «Si vous voulez vendre aux États-Unis et éviter ces tarifs, installez vos usines aux États-Unis.»

La délocalisation

Sur papier, cela peut sembler logique, mais en pratique, c'est très difficilement réalisable. Depuis les années 1980, les entreprises américaines ont délocalisé (déménagé dans d'autres pays) leurs usines pour bénéficier de coûts de main-d'œuvre plus bas, de moindres réglementations et d'une production plus rapide. C'est ainsi qu'elles se sont dirigées d'abord vers le Mexique, où les salaires étaient plus bas, et puis vers la Chine, où les salaires sont encore plus bas, et maintenant vers d'autres pays asiatiques, comme le Bangladesh et le Vietnam, où les salaires sont même encore plus bas que ceux de la Chine. Cette tendance a entraîné la perte de millions d'emplois manufacturiers aux États-Unis, et une plus grande dépendance à l'égard des chaînes d'approvisionnement mondiales.

En 2024, les États-Unis ont importé pour une valeur de 439 milliards de dollars de produits de la Chine, et ont exporté pour une valeur de 144 milliards vers la Chine ; autrement dit, la Chine est littéralement l'usine, le fournisseur de produits des États-Unis à un coût dérisoire. Autre exemple: seulement 2% des vêtements portés par les Américains sont fabriqués aux États-Unis, le reste, évidemment, dans les pays asiatiques.

Même en admettant que les usines reviennent aux États-Unis, les coûts de production seraient beaucoup plus élevés, ne serait-ce qu'en raison des salaires: aux États-



*Le président Trump et son homologue chinois
Xi Jinping en pleine guerre commerciale...*

- Unis, le salaire horaire moyen dans la fabrication se situe autour de 25 \$US. En comparaison, au Vietnam il est d'environ 3 \$US, en Indonésie de 2,50 \$US, et au Bangladesh de moins de 2 \$US. Par exemple, un iPhone se détaillant à environ 1000 \$ pourrait en coûter... 3500 \$, soit plus du triple, s'il était fabriqué aux États-Unis.

Les États-Unis veulent rapatrier les emplois, mais n'accepteront jamais les bas salaires et conditions de travail des pays asiatiques. Et ramener des usines aux États-Unis coûte très cher, et prendra plusieurs années. La seule façon de produire à moindre coût que les pays d'Asie, c'est d'installer des robots à la place des travailleurs... mais alors, on ne règle rien, puisqu'il n'y aura pas de salaires distribués du tout à la population.

En réalité, les États-Unis ne peuvent se passer présentement de la Chine, ne serait-ce que pour les produits électroniques et les semi-conducteurs. C'est ce qui fait que quelques semaines plus tard, le président Trump a dû faire marche arrière, et retirer les tarifs sur les produits électroniques (téléphones mobiles, ordinateurs) fabriqués en Chine. Et en mai 2025, après des négociations à Genève, les États-Unis et la Chine ont convenu de réduire leurs tarifs. Les États-Unis ont abaissé leurs droits de douane de 145% à 30 %, et la Chine a réduit les siens de 125% à 10 %.

Ce qui se passe entre pays se passe aussi entre provinces, entre régions: on veut attirer les fameux emplois, à coûts de subventions ou autres bénéfices fiscaux, pour qu'ils s'établissent à un endroit (pays, province, région) plutôt qu'un autre. aux entreprises portables,

La cause des guerres commerciales

Les difficultés dans le commerce international viennent surtout du fait que les pays veulent exporter plus qu'ils importent, ou comme il est en termes techniques, avoir une «balance commerciale favorable». Alors chaque pays cherchera à exporter, vendre à l'étranger plus de produits qu'il en reçoit, pour obtenir ainsi de l'étranger de l'argent qui servira à combler son pouvoir d'achat déficient et acheter ses propres produits.

Or, il est impossible pour tous les pays d'avoir une «balance commerciale favorable»: si certains pays réussissent à exporter plus de produits qu'ils en importent, ça prend nécessairement aussi, en contrepartie, des pays qui reçoivent plus de produits qu'ils en envoient. Mais comme tous les pays veulent vendre à l'étranger plus de produits qu'ils en reçoivent, cela cause entre ces pays des conflits commerciaux, qui peuvent même dégénérer en conflits armés.

Comme le dit Clifford Hugh Douglas dans l'article en page suivante, on cherche à «conquérir des marchés étrangers» au détriment de la vie économique de ces mêmes pays étrangers. Tant qu'on continuera à vouloir que le droit au produit vienne par les salaires seulement, tant qu'on ne voudra pas le compléter par des dividendes pour le hausser au niveau de la production offerte, on continuera de chercher à l'étranger du pouvoir d'achat qui manque aux consommateurs du pays;

La raison première pour laquelle les pays cherchent à exporter davantage et même bloquer les importations, c'est qu'il existe un manque de pouvoir d'achat inhérent au système financier actuel (voir l'article A ne peut acheter A + B dans Vers Demain de janvier-février 2024).

La solution: un dividende à tous

Ce qui est souhaitable, en ce qui concerne le commerce international, c'est que chaque pays soit le plus autosuffisant possible, produisant lui-même les biens et services dont il a besoin, et n'ait recours aux produits étrangers que pour les choses qu'il ne peut produire lui-même. Louis Even a écrit:

«La solution au problème exige, comme principe de base, que chaque pays place au premier rang son commerce domestique et non pas son commerce extérieur. Cela ne peut se faire évidemment que si chaque pays affirme sa souveraineté sur sa propre politique monétaire, de sorte que toute la production locale soit consommée localement au maximum des besoins locaux.

«Une politique monétaire qui émettrait du pouvoir d'achat domestique en -rapport avec le taux de production domestique, garantirait au peuple la sécurité économique que permet sa production et ferait disparaître l'âpreté de la concurrence pour les marchés, tant extérieurs. qu'intérieurs.»

Cette politique monétaire c'est, comme l'explique Douglas dans l'article qui suit, c'est de «distribuer l'argent sur une autre base que l'emploi, de verser un dividende à chaque citoyen. Cela ne pourra se faire qu'en se libérant du joug des banquiers internationaux. C'est ce jour-là que chaque pays — y compris les États-Unis — pourra véritablement célébrer le «jour de la libération». ❖

Alain Pilote

Les guerres économiques mènent aux guerres militaires

Voici des extraits d'une causerie donnée par Clifford Hugh Douglas en novembre 1934 sur les ondes de la BBC (British Broadcasting Corporation):

La définition technique de la guerre est toute action entreprise pour imposer votre volonté à un ennemi ou pour l'empêcher d'imposer sa volonté sur vous. Vous reconnaîtrez, je pense, que cette définition fait du motif, et non de la méthode (armées ou tarifs), l'élément essentiel à considérer.

La plupart des hommes d'État conviendraient sans doute que leur premier défi est d'augmenter l'emploi et d'encourager la prospérité commerciale pour leurs citoyens. Et beaucoup ajouteraient que le moyen le plus rapide d'y parvenir est de conquérir des marchés étrangers. Dès lors que cette théorie commune du commerce international est admise, nous nous engageons, à mon sens, sur un chemin dont l'aboutissement inévitable est la guerre.

L'usage du mot *conquérir* révèle une volonté de prendre à d'autres peuples quelque chose dont ils ont besoin pour leur propre prospérité dans les conditions actuelles. C'est une tentative d'imposer sa volonté à un adversaire – une guerre économique. Et l'histoire montre que les guerres économiques aboutissent toujours à des guerres militaires.

Aussi longtemps que nous admettons que supprimer le chômage industriel est le principal objectif des gouvernements, et que la conquête de marchés étrangers est la voie la plus rapide pour y parvenir.

Alors nous avons là la cause économique principale de la guerre militaire. Une cause qui croît rapidement car la production augmente grâce aux machines puissantes, tandis que les marchés non saturés dans lesquels on pourrait déverser le surplus se contractent.

Prenez un village avec deux épiceries, en concurrence pour une clientèle insuffisante et décroissante, tout en agrandissant leurs locaux: vous avez là une démonstration vivante des causes économiques de la guerre... Si l'un des épiciers ruine l'autre, ce dernier souffrira – tout comme si une nation conquiert le commerce d'une autre, cette dernière tombera dans le chômage et souffrira aussi.

Alors, pour savoir si la guerre est inévitable, il nous faut répondre à deux questions: Y a-t-il suffisamment de richesse réelle (non pas d'argent, mais de biens et services) pour que toute la population vive confortablement sans que tout le monde soit employé? Et si oui, qu'est-ce qui empêche cette richesse d'être distribuée?

Concernant la première question, je pense qu'il ne fait aucun doute qu'il y a abondance de richesse réelle. Nous connaissons tous l'expression "la pauvreté au milieu de l'abondance". Il est reconnu que la crise des dernières années était une crise de surplus, non de pénurie, et pourtant la pauvreté s'est étendue car le chômage s'est étendu. Nous avons donc la preuve que

l'emploi intégral n'est pas nécessaire pour produire la richesse nécessaire – il est seulement nécessaire pour distribuer des salaires, ce qui est une question entièrement différente.

Pour la seconde question, nous savons donc que ce n'est pas le manque de biens, mais le manque d'argent entre les mains des individus qui les empêche d'y accéder. Or actuellement, l'argent est principalement distribué en fonction de l'emploi, qui, dans bien des cas, n'est pas nécessaire ni même souhaitable.

Ainsi, on peut dire que les causes de la guerre et celles de la pauvreté au milieu de l'abondance sont les mêmes: elles résident dans le système monétaire et salarial. Et, d'une manière générale, le remède à la pauvreté et le début du remède à la guerre peuvent être trouvés dans une simple réforme du système monétaire.

La question importante qui se pose alors est: Est-il possible de distribuer l'argent sur une autre base que l'emploi?... C'est ici qu'intervient la notion de dividende national. L'idée est simple: tout citoyen, du simple fait qu'il est membre de la communauté, a droit à une part de la richesse créée collectivement. Ce droit n'est pas basé sur l'emploi individuel, mais sur la propriété commune des ressources naturelles, des connaissances scientifiques, et des avancées techniques qui ont permis la productivité actuelle.

L'effet pratique d'un dividende national serait d'abord de fournir une source de revenu sûre à chaque individu, revenu qu'il serait peut-être souhaitable de compléter par un travail lorsque cela est possible, mais qui fournirait néanmoins le pouvoir d'achat nécessaire pour maintenir la dignité personnelle et la santé. En assurant une demande constante sur notre système de production, il contribuerait largement à stabiliser les conditions économiques et garantirait aux producteurs un marché intérieur constant pour leurs produits.

Ce dividende pourrait être financé par l'État, via un système de comptabilité nationale moderne, qui tienne compte des vraies capacités de production et du potentiel de consommation. L'État créerait alors l'argent non pas comme une dette, mais comme une reconnaissance du droit de chacun à vivre dignement. ❖

Clifford Hugh Douglas



En bref, on peut conclure, avec Douglas: Tant que les nations auront besoin de se battre pour vendre leurs surplus à d'autres peuples, les guerres commerciales continueront. Mais si chacun a les moyens d'acheter ce qui est produit, alors le commerce international redevient un échange volontaire et équitable, et non une lutte pour la survie économique. Le dividende national n'est pas une utopie, c'est une nécessité. C'est, en réalité, la seule alternative véritable à la guerre.

Maurice Allais, prix Nobel en économie

« La création monétaire ex nihilo actuelle par le système bancaire est identique à la création de monnaie par des faux-monnayeurs »

Maurice Allais (né à Paris le 31 mai 1911 et mort le 9 octobre 2010 à Saint-Cloud (presque centenaire), est un économiste français qui reçut le prix Nobel en économie en 1988, remarquable pour sa dénonciation de la mondialisation actuelle, et surtout de la création d'argent ex nihilo (à partir de rien) par les banques commerciales, précisant que ce droit de créer l'argent ne pouvait qu'appartenir à la nation. C'est pour cela que malgré son titre de prix Nobel en économie, aucun média ne l'invitait à exprimer son opinion sur les problèmes actuels.



Maurice Allais

Dans les dernières années de sa vie, il avait contacté nos amis suisses créditistes, se disant lui-même très favorable au crédit social de Douglas et à son dividende mensuel à chaque citoyen. Voici des extraits de deux de ces textes, au sujet du libre-échange et des guerres commerciales, ainsi que la création monétaire par les banques commerciales.

Le 5 décembre 2009, le journal français Marianne a publié le testament politique de Maurice Allais, qu'il a souhaité rédiger sous forme d'une Lettre aux Français. En voici des extraits :

Tout libéraliser, on vient de le vérifier, amène les pires désordres. Inversement, parmi les multiples vérités qui ne sont pas abordées se trouve le fondement réel de l'actuelle crise: **l'organisation du commerce mondial, qu'il faut réformer profondément, et prioritairement à l'autre grande réforme également indispensable que sera celle du système bancaire.**

Les grands dirigeants de la planète montrent une nouvelle fois leur ignorance de l'économie qui les conduit à confondre deux sortes de protectionnisme: il en existe certains de néfastes, tandis que d'autres sont entièrement justifiés. Dans la première catégorie se trouve le protectionnisme entre pays à salaires comparables, qui n'est pas souhaitable en général.

Par contre, le protectionnisme entre pays de niveaux de vie très différents est non seulement jus-

tifié, mais absolument nécessaire. C'est en particulier le cas à propos de la Chine, avec laquelle il est fou d'avoir supprimé les protections douanières aux frontières.

Mais c'est aussi vrai avec des pays plus proches, y compris au sein même de l'Europe. Il suffit au lecteur de s'interroger sur la manière éventuelle de lutter contre des coûts de fabrication cinq ou dix fois moindres – si ce n'est des écarts plus importants encore – pour constater que la concurrence n'est pas viable dans la grande majorité des cas. Particulièrement face à des concurrents indiens ou surtout chinois qui, outre leur très faible prix de main-d'œuvre, sont extrêmement compétents et entreprenants.

Il est indispensable de rétablir une légitime protection. Depuis plus de dix ans, j'ai proposé de recréer des ensembles régionaux plus homogènes, unissant plusieurs pays lorsque ceux-ci présentent de mêmes conditions de revenus, et de mêmes conditions sociales. Chacune de ces «organisations régionales» serait autorisée à se protéger de manière raisonnable contre les écarts de coûts de production assurant des avantages indus à certains pays concurrents, tout en maintenant simultanément en interne, au sein de sa zone, les conditions d'une saine et réelle concurrence entre ses membres associés.

Un protectionnisme raisonné et raisonnable

Ma position et le système que je préconise ne constitueraient pas une atteinte aux pays en développement. Actuellement, les grandes entreprises les utilisent pour leurs bas coûts, mais elles partiraient si les salaires y augmentaient trop. Ces pays ont intérêt à adopter mon principe et à s'unir à leurs voisins dotés de niveaux de vie semblables, pour développer à leur tour ensemble un marché interne suffisamment vaste pour soutenir leur production, mais suffisamment équilibré aussi pour que la concurrence interne ne repose pas uniquement sur le maintien de salaires bas. Cela pourrait concerner par exemple plusieurs pays de l'est de l'Union européenne, qui ont été intégrés sans réflexion ni délais préalables suffisants, mais aussi ceux d'Afrique ou d'Amérique latine.

L'absence d'une telle protection apportera la destruction de toute l'activité de chaque pays ayant des revenus plus élevés, c'est-à-dire de toutes les

Comment voulez-vous qu'un pays d'Europe ou d'Amérique du nord fasse compétition avec des pays comme la Chine, le Bangladesh ou d'autres pays asiatiques où les salaires pour l'industrie du textile ne sont pas de 38 dollars de l'heure, mais 38 dollars... par mois! Et avec des conditions de travail qui en font des esclaves.

Photos de droite: une usine en Chine, et des ouvrières en Birmanie.



industries de l'Europe de l'Ouest et celles des pays développés. Car il est évident qu'avec le point de vue doctrinaire du G20, toute l'industrie française finira par partir à l'extérieur...

«La mondialisation de l'économie est certainement très profitable pour quelques groupes de privilégiés. Mais les intérêts de ces groupes ne sauraient s'identifier avec ceux de l'humanité tout entière. Une mondialisation précipitée et anarchique ne peut qu'engendrer partout instabilité, chômage, injustices, désordres, et misères de toutes sortes, et elle ne peut que se révéler finalement désavantageuse pour tous les peuples.

«En réalité, l'économie mondialiste qu'on nous présente comme une panacée ne connaît qu'un seul critère, "l'argent". Elle n'a qu'un seul culte, "l'argent". Dépourvue de toute considération éthique, elle ne peut que se détruire elle-même.

L'analyse de Maurice Allais sur la création monétaire

Toutes les citations suivantes sont tirées du livre de Maurice Allais, **La Crise mondiale d'aujourd'hui. Pour de profondes réformes des institutions financières et monétaires**, 1999:

«Dans son essence, la création monétaire ex nihilo actuelle par le système bancaire est identique, je n'hésite pas à le dire pour bien faire comprendre ce qui est réellement en cause, à la création de monnaie par des faux-monnayeurs, si justement condamnée par la loi. Concrètement, elle aboutit aux mêmes résultats. La seule différence est que ceux qui en profitent sont différents.» (page 110)

«Ce que je préconise, c'est un système où la création monétaire appartiendrait uniquement à une Banque centrale indépendante de l'État et des partis politiques au pouvoir, et où les revenus correspondant à la création monétaire reviendraient uniquement à l'État.» (p. 185.)

«L'économie mondiale tout entière repose au-

jourd'hui sur de gigantesques pyramides de dettes, prenant appui les unes sur les autres dans un équilibre fragile. Jamais dans le passé une pareille accumulation de promesses de payer ne s'était constatée. Jamais sans doute il n'est devenu plus difficile d'y faire face. Jamais sans doute une telle instabilité potentielle n'était apparue avec une telle menace d'un effondrement général.

«Au centre de toutes les difficultés rencontrées, on trouve toujours, sous une forme ou une autre, le rôle néfaste joué par le système actuel du crédit et la spéculation massive qu'il permet. Tant qu'on ne réformera pas fondamentalement le cadre institutionnel dans lequel il joue, on rencontrera toujours, avec des modalités différentes suivant les circonstances, les mêmes difficultés majeures. Toutes les grandes crises du XIXe et du XXe siècle ont résulté du développement excessif des promesses de payer et de leur monétisation.

Particulièrement significative est l'absence totale de toute remise en cause du fondement même du système de crédit tel qu'il fonctionne actuellement, à savoir la création de monnaie ex-nihilo par le système bancaire et la pratique généralisée de financements longs avec des fonds empruntés à court terme.

En fait, sans aucune exagération, le mécanisme actuel de la création de monnaie par le crédit est certainement le "cancer" qui ronge irrémédiablement les économies de marchés de propriété privée. ❖

Pourquoi se consacrer à Marie

Le Vendredi Saint, alors que Jésus était crucifié, sa Mère, la Vierge Marie, et saint Jean, son disciple bien-aimé, se tenaient au pied de la Croix. Quelques instants avant d'expirer, Jésus dit à sa Mère: «Femme, voici ton fils.» Puis il dit au disciple: «Voici ta Mère.» (Jean 19, 27.) Depuis ce temps, tous les chrétiens sont les enfants de Marie, qui n'a d'autre désir de nous conduire tous à son Fils Jésus. Le dernier chapitre de la Constitution *Lumen Gentium* sur l'Église, du Concile Vatican II, est consacré à ce rôle spécial d'intercession de Marie.

Se consacrer à Marie, c'est choisir, à la suite de nombreux saints de l'Église, de lui appartenir d'une façon spéciale pour suivre Jésus avec elle et par elle. On n'a qu'à penser aux exemples récents du pape saint Jean-Paul II, et même de notre pape actuel, Léon XIV. Cette démarche n'est certes pas indispensable au salut, puisque le Christ crucifié est notre seul Rédempteur. Mais cette démarche, recommandée par l'Église, est «un moyen facile pour obtenir de Dieu la grâce nécessaire pour devenir saint», tel que le déclare saint Louis-Marie Grignon de Montfort, dans son *Traité de la vraie dévotion* à la Sainte Vierge.

C'est la volonté de Dieu que tous se consacrent à Marie. Lors de ses apparitions à Fatima au Portugal en 1917, la Vierge Marie déclarait aux trois jeunes voyants: «Vous avez vu l'enfer où vont les âmes des pauvres pécheurs. Pour les sauver, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur immaculé.» (Voir page 14.)

Le mot «consacrer» signifie «se sanctifier avec». Donc, se consacrer à Jésus par Marie, c'est se sanctifier avec Marie. Dans une conférence, Mgr Jean Ntagwarara, évêque de Buzanza au Burundi, expliquait ainsi le sens de la consécration à Marie:

«Que veut dire consécration? Être consacré, c'est être mis à part pour Dieu, et pour Dieu seulement. Il s'agit de se vouer, se donner librement pour sa gloire.

«Jésus est le premier consacré: Jésus s'est consacré à son Père en entrant dans le monde: "Voici, je viens pour faire ta volonté." (Hb10, 9). Sa consécration est animée par un amour divin, un amour parfait. Et parce qu'il est parfait, c'est le seul acte définitivement agréé par Dieu.

«Tous les autres actes de consécration se réfèrent à Jésus: "Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. Nul ne vient au Père que par moi." (Jn 14, 6) "Pour eux je me sanctifie (consacre) moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés (consacrés) dans la vérité." (Jn 17, 19) Le baptisé est consacré à Dieu le Père, par Jésus-Christ, dans L'Esprit-Saint.

«La consécration baptismale est le fondement de toutes nos autres consécérations: La Profession de



Tout comme Jésus a voulu passer par Marie pour venir à nous, nous devons passer par Marie pour aller à Jésus (Saint Louis-Marie de Montfort)

Foi, la consécration dans une association de fidèles, la prière de consécration selon saint Louis-Marie de Montfort, etc, tout cela ne constitue pas un ajout mais simplement un approfondissement, un épanouissement, une explicitation de cette consécration baptismale.

«On peut se consacrer par quelqu'un à deux conditions: premièrement, que ce soit une consécration à Dieu; deuxièmement, que l'intermédiaire soit déjà consacré à Dieu de manière totale et définitive. Cette personne devient un modèle et une aide.

«La consécration à Marie ne peut avoir d'autre but que l'union à Jésus, nous pouvons nous consacrer à Dieu par Marie, puisque Marie est consacrée à Dieu: "Je suis la servante du Seigneur; qu'il m'advienne selon ta parole!" (Luc 1, 38). Se consacrer à Dieu par Marie, c'est aussi reconnaître la mission que Marie reçut au calvaire: Jésus dit à sa mère: "Femme, voici ton fils." Puis il dit au disciple: "Voici ta mère." (Jn 19, 26-27)

«Se consacrer à Dieu par Marie, c'est aussi imiter Jésus qui s'est livré à Marie dans l'Incarnation. Jésus est le premier consacré à Marie. Que pouvons-nous faire de mieux que d'imiter Jésus! »

Saint Louis-Marie Grignion de Montfort

Le texte qui explique le mieux le pourquoi de cette consécration à Marie est le *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*, écrit en 1712 par saint Louis-Marie Grignion de Montfort. Selon lui, le chrétien a tout intérêt à s'abandonner complètement à l'amour de la Mère de Dieu, qui intercède sans cesse auprès de Jésus et du Père pour les hommes, et puisqu'Elle est Immaculée, sans péché, Dieu ne peut qu'accepter les demandes qui viennent de Marie. Le cœur de la consécration à Marie, de Louis-Marie Grignion de Montfort est résumé en ces mots:

«Je vous choisis, aujourd'hui, Ô Marie, en présence de toute la Cour Céleste, pour ma Mère et ma Reine. Je vous livre et consacre, en qualité d'esclave, mon corps et mon âme, mes biens intérieurs et extérieurs, et la valeur même de mes bonnes actions passées, présentes et futures, vous laissant un entier et plein droit de disposer de moi et de tout ce qui m'appartient, sans exception, selon votre bon plaisir, à la plus grande gloire de Dieu, dans le temps et l'éternité».

On peut lire aussi, aux paragraphes 120 et 123 du *Traité de la vraie dévotion*, le texte suivant:

«Toute notre perfection consistant à être conformés, unis et consacrés à Jésus-Christ, la plus parfaite de toutes les dévotions est sans difficulté celle qui nous conforme, unit et consacre le plus parfaitement à Jésus-Christ. Or, Marie étant la plus conforme à Jésus-Christ de toutes les créatures, il s'ensuit que, de toutes les dévotions, celle qui consacre et conforme le plus une âme à Notre Seigneur est la dévotion à la très sainte Vierge sa sainte Mère; et que plus une âme sera consacrée à Marie, plus elle le sera à Jésus-Christ; c'est pourquoi la parfaite consécration à Jésus-Christ n'est autre chose qu'une parfaite et entière consécration de soi-même à la très sainte Vierge, qui est la dévotion que j'enseigne, ou autrement une parfaite rénovation des vœux et promesses du saint Baptême. Cette dévotion consiste donc à se donner tout entier à la très sainte Vierge, pour être tout entier à Jésus-Christ par elle. (...)

«Il suit de là que, par cette dévotion, on donne à Jésus-Christ, de la manière la plus parfaite, puisque c'est par les mains de Marie, tout ce qu'on peut lui donner...»

Le Cœur Immaculé de Marie

Jacinthe Marto, l'une des trois enfants qui reçurent des messages de la Vierge Marie à Fatima au Portugal en 1917, est morte à 9 ans le 20 février 1920, et fut béatifiée par Jean-Paul II à Fatima même le 13 mai 2000. Peu avant de mourir, elle confiait à sa cousine Lucie, qui était aussi présente lors des apparitions de Marie:



*La bienheureuse
Jacinta Marto*

«Il ne s'en faut plus beaucoup pour que j'aille au Ciel. Toi, tu resteras ici pour dire que Dieu veut établir dans le monde la dévotion au Cœur Immaculé de Marie... Quand tu auras à le dire, ne te cache pas!... Dis à tout le monde que Dieu nous accorde ses grâces par le moyen du Cœur Immaculé de Marie; qu'il faut les lui demander à Elle; que le Cœur de Jésus veut qu'on vénère, à côté de lui, le Cœur Immaculé de Marie. Que l'on demande la paix au Cœur Immaculé de Marie, parce que Dieu la lui a confiée à Elle! Ah! si je pouvais mettre dans le cœur de tout le monde le feu que j'ai là dans la poitrine, qui me brûle, et me fait tant aimer le Cœur de Jésus et le Cœur de Marie!»

Marie demande notre collaboration

Saint Maximilien Kolbe, prêtre franciscain polonais martyr et grand dévot à Marie, écrivait:



«Les temps modernes seront dominés par Satan et le seront plus encore dans l'avenir. Le combat contre l'Enfer ne peut être mené par des hommes, même les plus intelligents. Seule l'Immaculée a reçu de Dieu la promesse de la victoire sur le démon.

«Cependant, depuis qu'elle est montée au Ciel, la Mère de Dieu demande notre collaboration. Elle cherche des âmes qui se consacraient entièrement à Elle, pour devenir entre ses mains des instruments effectifs et sûrs, pour infliger une défaite à Satan et instaurer le règne de Dieu sur cette terre.» ❖

Alain Pilote

Assemblées mensuelles

Maison de l'Immaculée, Rougemont
Chaque mois aux dates suivantes:

22 juin, 27 juillet

9h30: Messe à l'église de Rougemont
11 heures a.m.: Ouverture et conférences
à la Maison de l'Immaculée

Session d'étude: du 27 au 29 août
Congrès annuel: 30-31 août, 1er sept.

«C'est Elle qui m'a ramené de Sibérie»

La libération miraculeuse d'un prisonnier du goulag soviétique

Voilà des années que János languit dans un camp au fond de la Sibérie.

Sans le souvenir de sa chère Ilona Hélène, il aurait désespéré depuis longtemps. Grâce à elle, il garde une lueur d'espoir; il se remet à réciter les prières de son enfance. Cela lui donne du courage. Sa foi en Dieu, sa confiance en «la grande Dame des Magyars» sont récompensées d'une façon merveilleuse. Voici comment.

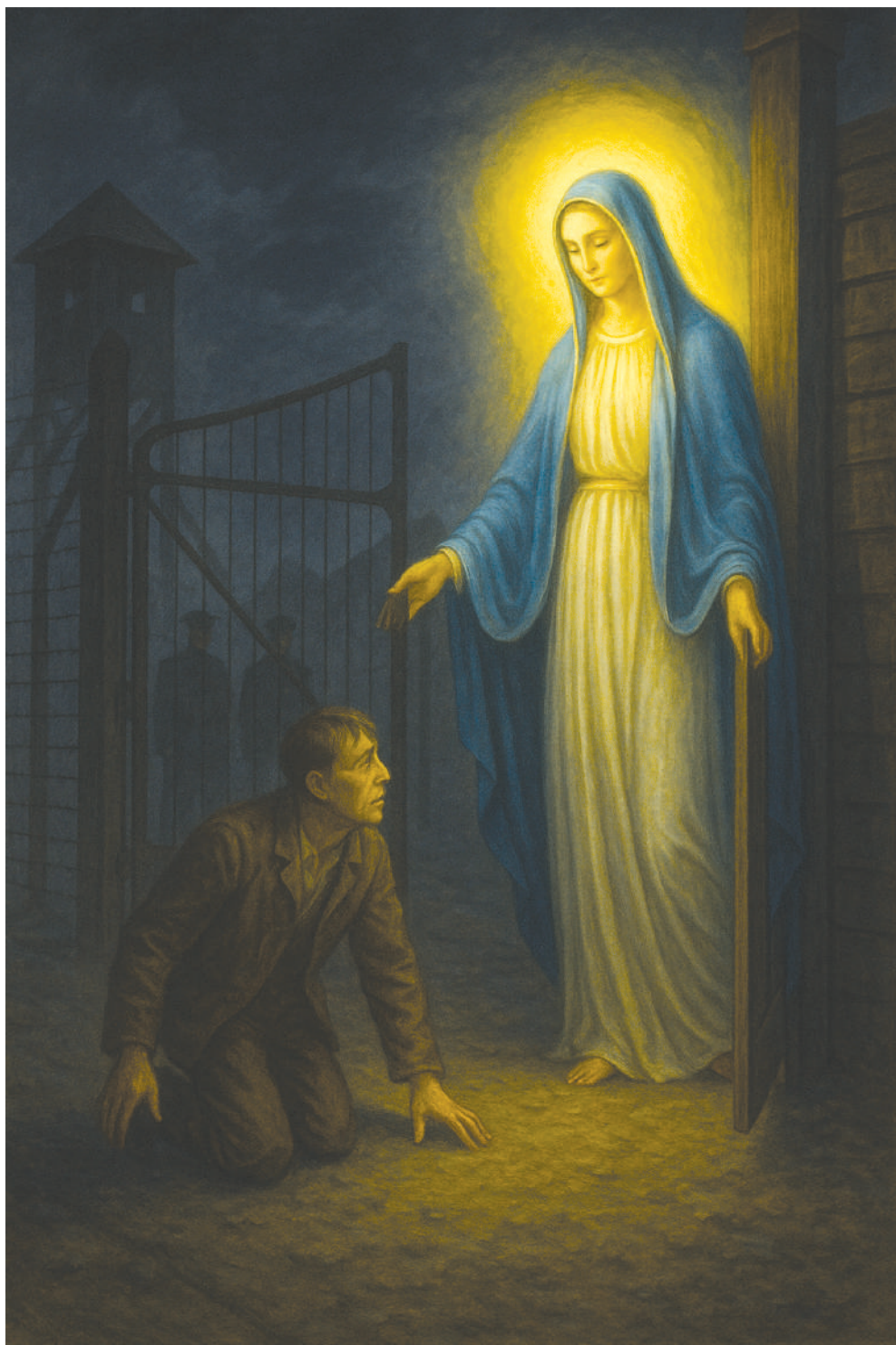
Une nuit d'été de l'année 1958, János se sent poussé au bras et une voix lui dit: «Lève-toi, mets tes habits.»

— «Que dites-vous?»

— «Lève-toi, répète la voix, habille-toi. Chausse tes souliers de soldat.»

János s'exécute... Personne ne s'éveille dans la baraque. «Viens» dit la voix, et il se sent entraîné par le bras. La porte s'ouvre en grinçant, une sentinelle est là à dix pas, mitrailleuse à l'épaule. Il ne voit rien, n'entend rien... János et son guide mystérieux courent vers le portail du camp. Des projecteurs éclairent le camp. János est en pleine lumière, instinctivement il s'arrête. Mais son guide lui dit d'un ton tranquille: «Viens, n'aie pas peur.»

C'est alors que János, pour la première fois, aperçoit dans la lumière des projecteurs, qui le fait sortir du camp: c'est une grande Dame portant un manteau bleu foncé, au visage d'une belle et singulière blancheur.



Soudain la lumière des projecteurs s'éteint et les deux sentinelles qui gardent l'entrée du camp ne voient rien. La Dame ouvre la grande porte avec beaucoup de facilité. János pense mourir de peur. «Viens vite» lui dit la Dame...

Elle ferme la porte sans se presser comme on ferait en plein jour.

Ils traversent rapidement la place pour se rendre à la station la plus proche. Par deux fois, ils croisent une patrouille qui n'aperçoit rien d'anormal.

Arrivés à la station, la Dame dit: «Dans deux minutes arrivera en gare un train de marchandises avec au milieu des voitures, un compartiment pour voyageur. Tu y monteras, tu n'as pas besoin de coupon, ni carte d'identité.»

La Dame lui remet alors un paquet en disant: «Tu en auras besoin pendant le voyage.» Puis elle ajouta: «A Budapest tout ira bien aussi.»

Le train arrive. Tandis que János regarde dans sa direction, la Dame disparaît au grand regret de János qui aurait tant voulu la remercier et prendre congé d'elle. Le train stoppe, János monte en voiture. Peu de voyageurs... ils dorment. Un contrôleur vient. Il s'arrête devant János mais ne lui demande rien. János se demande s'il rêve. Tout lui semble mystérieux. Chaque fois qu'un contrôleur entre dans le compartiment, János croit mourir de peur; mais chaque fois, il semble ne pas le voir...

Tout doucement, János commence à se tranquilliser.

Il ouvre le paquet reçu de la Dame: du pain, du fromage, de la viande... De l'eau, il y en a dans le compartiment... Le voyage dure quatre jours et quatre nuits. Enfin la frontière hongroise.

Il faut changer de train. Nul ennui, ni dans le train, ni à la station, ni dans les rues de Budapest. Personne ne semble faire attention à lui. Étrange, car son accoutrement de bagnard et ses gros souliers ferrés devraient le signaler à l'attention des gens.

Le soir tombe, lorsque János arrive devant sa maison. Ilona, sa femme, y sera-t-elle encore?...

Il sonne. Une inconnue vient ouvrir: «Madame Ilona Balogh habite-t-elle toujours ici?» - «Oui, mais au grenier. Elle ne rentrera que dans une demi-heure.»

Voyant le singulier accoutrement de l'inconnu, elle s'enhardit à demander: «Auriez-vous des nouvelles de Monsieur János Balogh? Savez-vous qu'il a disparu depuis plus de douze ans. Mais sa femme Ilona espère toujours qu'il reviendra un jour. Presque chaque jour elle va prier à Màriamakk pour son retour. Bien sûr qu'elle y est encore allée aujourd'hui.»

János ne répond pas et il ne se fait pas connaître. Il reste dehors dans la rue.

Au bout d'une demi-heure, Ilona revient, il la



L'église de Màriamakk

reconnaît tout de suite. Elle, recueillie et modeste, se dispose à rentrer...

— «Ilona» crie-t-il.

— «János, ô János! Je savais que tu revien-
drais...»

Le lendemain, ils se rendent à Màriamakk pour remercier la Vierge, Secours des prisonniers. János n'y a encore jamais été.

Quand il voit la Statue de la Madone, il s'écrie: «Mais c'est Elle, oui, je la reconnais, c'est Elle qui m'a ramené de Sibérie.»

Pour être complet et pour montrer jusqu'où est allée la sollicitude de Marie pour son prisonnier, ajoutons encore ceci. János, pour se mettre en règle, se rend un des jours suivants au bureau de police: «Vos papiers?» «Je n'en ai pas. Je viens de Russie.» Le policier croit qu'il s'agit d'un agent russe venant contrôler la marche des affaires en Hongrie. Il lui rédige ses papiers et même, ce que János n'a pas demandé, il lui signale un entrepreneur qui pourra lui procurer du travail. De plus, jamais personne ne lui a demandé comment il est revenu de Sibérie. Oui, vraiment la Dame le lui a dit: «Tout ira bien aussi à Budapest.» ♦

Extrait de la revue Mater Nostra, 17 rue des Fossés des Tanneurs, Strasbourg, cité par Frère Albert Plfeger dans Recueil marial, 1980.

Les apparitions de Marie

Rose mystique, reconnues par le Vatican

Dans une lettre publiée le 8 juillet 2024, le cardinal Víctor Manuel Fernández, préfet du dicastère pour la Doctrine de la foi, autorisait la promotion des apparitions mariales italiennes dites de la «Rose Mystique de Fontanelle» – ou «Madone de Montichiari». Le dicastère accordait ainsi le «nulla osta» (aucun obstacle, ou autrement dit, le feu vert) à ces apparitions, et autorisait le culte public de la dévotion mariale liée aux messages reçus en 1947 et 1966 par la voyante Pierina Gilli. Un feu vert qui donne également la possibilité de dédier des églises et des lieux sacrés à une dévotion spécifique avec l'image correspondante. La lettre du cardinal Fernández affirme qu'on ne trouve pas «d'aspects moraux négatifs ou d'autres aspects critiques. On peut au contraire y trouver plusieurs aspects positifs».

Plus récemment, le 14 avril 2025, une statue de la Vierge Marie, don du pape François, a été inaugurée par le cardinal Víctor Manuel Fernández dans les jardins du Vatican. Elle représente la Vierge Marie avec trois roses, comme elle serait apparue le 13 juillet 1947 à Pierina Gilli.

Montichiari, commune italienne qui se trouve dans le diocèse de Brescia en Lombardie, a été un lieu visité à plusieurs reprises par la Vierge Marie, en 1947. Elle est apparue à Pierina Gilli, une jeune femme, lui a demandé d'être invoquée en ce lieu sous le vocable de Rosa Mystica (rose mystique) et lui a donné plusieurs messages, dont celui de l'heure de grâce, le 8 décembre 1947.

La voyante, Pierina Gilli

Pierina a mené une vie très simple jusqu'à sa mort en 1991, à l'âge de 80 ans. Ses phénomènes mystiques couvrent deux périodes: la première remonte à 1947, lorsque la Vierge lui serait apparue, se présentant sous les titres de «Rose mystique» et de «Mère de l'Église». Sur la robe blanche de Marie, la jeune femme dit avoir vu également trois roses -une blanche, une rouge et une jaune- symbolisant la prière, la pénitence et la souffrance.

Pierina Gilli est née le 3 août 1911 à Montichiari (Brescia) d'une famille paysanne, aînée de neuf enfants. Son père mourut à son retour de la guerre en 1918. Elle reçut des sollicitations pédophiles d'un proche de la veuve. Elle dut user de toutes ses forces pour échapper à son bourreau qui lui disait : « Si tu parles, je te tue ». Et sa résistance la fit considérer comme désobéissante et obstinée.

Sa mère l'apprit et Pierina décida de se faire religieuse. Mais sa santé l'en empêcha, malgré bien des tentatives. Elle sert alors à l'hôpital civil Desenzano,



tenu par les Servantes de la charité, durant les quatre années de la Seconde Guerre mondiale. Le 14 avril 1944, à trente-trois ans, on l'accepte comme postulante chez ces mêmes religieuses, puis elle est envoyée comme infirmière à l'hôpital d'enfants de Brescia.

Le 1er décembre 1944, elle est atteinte de méningite et l'on attend sa mort. Mais le 17 décembre 1944, Marie crucifiée di Rosa (1813-1885, déclarée sainte en

1954), fondatrice des Servantes de la charité, lui apparaît et la guérit. En juillet suivant, son état s'aggrave, en décembre les pronostics sont très sombres. Pourtant, fin avril 1946, elle reprend ses fonctions d'infirmière à l'hôpital de Montichiari. Mais survient une rechute en novembre 1946, avec une occlusion intestinale nécessitant une intervention chirurgicale urgente.

Premier cycle d'apparition: 1947

Une fois de plus, Pierina est aux portes de la mort. C'est dans ce contexte grave que, dans la nuit du 23 au 24 novembre, la fondatrice des Servantes de la Charité lui apparaît à nouveau. Cette fois, elle lui fait signe de regarder dans un angle de sa chambre. À cet instant, Pierina est parfaitement éveillée et n'est sujette à aucun trouble sensoriel. Elle a pleinement conscience de ce qu'elle est en train de vivre:

«Alors, je vis [...] une très belle dame, transparente en vêtements violets avec un voile de couleur blanche qui, de la tête, descendait jusqu'aux pieds. Elle était transparente. Elle ouvrait les bras et on voyait trois épées enfoncées dans sa poitrine au niveau du cœur. "C'est la Madone", lui dit la fondatrice.»

L'apparition lui demande d'offrir des prières et des sacrifices pour les âmes religieuses qui trahissent leur vocation, pour réparer les péchés mortels ainsi que le comportement des prêtres qui se rendent indignes de leur ministère. «Elle me recommanda particulièrement la sanctification des prêtres. Si ceux-là sont saints, bien des âmes se sanctifieront.» Enfin, la Vierge, invitant à la prière et à la pénitence, demande qu'on la vénère sous le vocable de «Rose Mystique» («Rosa Mystica»).

Le 1er juin 1947, la Vierge lui apparaît une seconde fois. Elle n'est plus transparente, mais réelle, avec trois roses posées horizontalement sur la poitrine, de gauche à droite: une blanche, une rouge et une jaune. Pierina lui demande la signification de ces fleurs: la rose blanche signifie la prière; la deuxième, la réparation; la troisième, l'esprit de sacrifice.

Le 13 juillet, la Madone précise:

La rose blanche signifie l'esprit de prière pour réparer les offenses infligées au Seigneur par les personnes consacrées qui ne vivent pas avec cohérence leur vocation;

La rose rouge signifie l'esprit de sacrifice pour réparer les offenses infligées au Seigneur par les consacrés qui vivent dans le péché mortel;

La rose jaune-or signifie l'esprit d'immolation pour réparer les offenses infligées au Seigneur par les prêtres qui trahissent leur vocation et, en particulier, pour obtenir leur sanctification.

Seulement si ces trois roses seront offertes avec

amour, les trois épées tomberont du Cœur de la Vierge.

Ce 13 juillet, la Madone révèle aussi son identité: «Je suis la Mère de Jésus et la Mère de vous tous. Le Seigneur m'envoie pour promouvoir une plus efficace piété mariale dans les instituts et congrégations religieux [...] et parmi les prêtres. Je promets à tous ceux qui m'honoreront ma protection, un renouveau de vocations, moins d'apostasie, et un grand désir de sainteté. Que le 13 de chaque mois soit un jour de prière dédié à Marie et préparé durant les douze premiers jours du mois. Je ferai descendre sur ce jour une abondance de grâces et de vocations.»

Le 22 novembre 1947, Notre Dame prévient de sa prochaine apparition dans la cathédrale de Montichiari. À la découverte de ce message, plusieurs milliers de personnes décident de se rendre en ce lieu à la date annoncée.

François et Jacinthe de Fatima

Par conséquent, lors de la sixième apparition, le 7 décembre 1947, dans la cathédrale de Montichiari archibondée, la Vierge apparaît dans un manteau blanc tenu à droite par un garçon et à gauche par une fillette, tous deux également vêtus de blanc. Elle annonce: «Demain, je montrerai mon Cœur Immaculé si peu connu des hommes... À Fatima, j'ai fait propager la dévotion de la consécration à mon Cœur... Ici, à Montichiari, je souhaite que la dévotion déjà recommandée en tant que Rosa Mystica, unie à la vénération de mon Cœur Immaculé, soit approfondie [...], afin que les âmes consacrées obtiennent des grâces accrues de mon Cœur maternel. »

Pierina demande: «Qui sont les deux enfants à vos côtés?» Elle répond: «Jacinthe et François [deux des trois voyants de Fatima]. Ils seront maintenant tes compagnons dans toutes tes tribulations. Eux aussi ont beaucoup souffert, bien qu'ils fussent beaucoup plus petits que toi. Vois, ce que je souhaite de toi: simplicité et bonté comme en ces enfants.»

L'heure de grâce

Le lendemain, 8 décembre 1947, la Vierge, se montrant « sur un grand escalier blanc orné des deux côtés de roses blanches, rouges et dorées », sourit et dit: «Je suis l'Immaculée Conception.» Commencant à descendre les marches de l'escalier, elle ajoute:

«Je suis Marie de la grâce [...], Mère de mon divin Fils Jésus-Christ. [...] Ici à Montichiari, je désire être appelée Rosa Mystica. Je souhaite que chaque année, le 8 décembre, à l'heure de midi, on célèbre l'heure de grâce pour le monde entier. Par cet exercice, on obtiendra de nombreuses grâces [...]. Qu'on veuille faire part, le plus vite possible, au [...] pape Pie XII,



Pierina Gilli

► que c'est mon souhait que cette heure de grâce soit connue et diffusée dans le monde entier. Celui qui ne peut pas se rendre à l'église doit prier chez lui à l'heure de midi, et il recevra alors mes grâces. Celui qui prie ici sur ce marbre et verse des larmes de repentir trouvera une voie sûre et recevra de mon Cœur maternel protection et grâces.»

À ce moment, la Mère de Dieu montre son Cœur à Pierina en disant: «Vois ce Cœur qui aime tant les hommes, tandis que le plus grand nombre l'accable d'outrages! Lorsque les bons et les méchants s'uniront dans une prière unanime, ils obtiendront de ce Cœur miséricorde et paix.»

Ce jour-là, trois guérisons extraordinaires se produisent. La première concerne un enfant de cinq ans atteint de poliomyélite qui, jusque-là, n'avait jamais pu marcher: sans l'aide de quiconque, l'enfant peut subitement se déplacer sans béquilles ni appareillage. La maladie n'a laissé aucune séquelle.

La deuxième est celle d'une jeune tuberculeuse de vingt-six ans devenue incapable de parler et dont le pronostic vital était engagé.

La troisième a lieu à quelques centaines de mètres de l'endroit où Rosa Mystica est en train de se manifester: il s'agit de la disparition instantanée, complète et durable, d'un problème cérébral lourd et d'une incontinence chronique, chez une personne de trente-six ans.

À remarquer que le même jour, 8 décembre 1947, à 13h, à l'Île Bouchard, en France, la Vierge Marie est apparue à trois enfants Jacqueline Aubry (douze ans); Jeanne, sa sœur (sept ans), et Nicole (dix ans), leur demandant des prières pour le salut de la France.

Mgr Giacinto Tredici, évêque de Brescia, commence par enquêter discrètement. Face à l'affluence des fidèles à Montichiari, il demande à Pierina, en mai 1949, de ne plus se montrer en public, puis de se retirer temporairement dans un couvent de religieuses franciscaines de Giglio di Brescia, comme simple servante. En réalité, l'exil de la voyante va durer dix-neuf ans, temps pendant lequel elle ne désobéit jamais à l'évêque ni aux prêtres.

Tout semble donc terminé pour ces messages et apparitions. Le clergé local prend progressivement en charge le pèlerinage naissant. Comme pour chaque cas d'apparition, le temps est un facteur essentiel. Dans les mois qui suivent, les fruits spirituels sont recueillis en grand nombre: retour à la pratique, récitation du chapelet, conversions, guérisons, vocations... Les lieux ne désespèrent pas. Pierina revient.

Deuxième cycle d'apparitions: 1966

Le deuxième cycle d'apparitions eut lieu en 1966 à Fontanelle, dans la campagne de Montichiari. Le 17 avril 1966, Pierina va prier dans la grotte de Fontanelle, où coule une source. La Vierge apparaît et lui dit: «Mon divin Fils, tout Amour, m'envoie pour rendre cette

source miraculeuse, comme signe de purification et de pénitence. Que tous les malades [...] demandent pardon à mon Fils par un baiser d'amour, avant de se désaltérer à cette source.»

Le 13 mai, la Vierge demande que la source soit appelée « source de grâce » et qu'un bassin soit construit pour accueillir « tous ses enfants », surtout les malades.

Le 9 juin 1966, à l'occasion de la Fête du Corpus Domini, Pierina vit de nouveau Marie Rose Mystique dans les champs de froment prêts pour les moissons. La Vierge ordonna que ces épis deviennent farine pour Pain Eucharistique: « Combien j'aimerais que ce blé devienne Pain Eucharistique... en tant de Communions réparatrices ».

Le 6 août, Fête de la Transfiguration, la Vierge demanda à Pierina de faire célébrer le 13 octobre la journée mondiale de la Communion réparatrice: « Mon Divin Fils Jésus m'a invité de nouveau à demander l'union mondiale de la Communion réparatrice, et que cela ait lieu le jour 13 octobre [...] que soit répandue dans le monde entier la nouvelle de cette sainte initiative qui doit commencer cette année pour la première fois et toujours répétée chaque année ».

L'évêque de Brescia est rapidement averti. Il s'interroge : pourquoi les apparitions, que l'on pensait définitivement terminées, recommencent-elles? Par prudence, il ordonne à Pierina le silence le plus absolu. Celle-ci se rend désormais seule à la grotte et à la source, ou accompagnée uniquement d'une amie. Puis, le calme et la sérénité revenus, l'évêque autorise la venue des pèlerins à la grotte de Fontanelle pour des temps de prière, transforme le lieu en un centre marial et autorise la diffusion des messages transmis à Pierina depuis 1947.

Dès 1966, les travaux de construction d'un sanctuaire ont commencé sur le site, qui n'était pas structuré comme une église, mais comme un amphithéâtre ouvert. D'un côté, il y a une chapelle pour la célébration de l'Eucharistie, de l'autre une seconde chapelle, plus petite, pour protéger la source indiquée par l'apparition.

La renommée de Montichiari-Fontanelle dépasse bientôt les frontières de l'Italie. Depuis 1949, l'évêque de Fuzhou (Chine), Mgr Zheng, est un apôtre des messages qui ont été son réconfort spirituel pendant ses dix-huit années de travaux forcés dans son pays. Il existe maintenant un sanctuaire de Rosa Mystica à Fujian, en Chine.

En 2018, l'analyse théologique et doctrinale de tous les messages notés dans le journal de la voyante fut entreprise, et constata la pleine conformité de ces messages avec la foi catholique, ainsi que leur exemplarité spirituelle et morale. Finalement, dans une lettre publiée le 8 juillet 2024, le Vatican autorisait la promotion des apparitions mariales italiennes dites de la Madone de Montechiari. ❖



Prions pour nos défunts

Rita Perreault, épouse de feu Lucien Blais, demeurant à Lac-Mégantic, autrefois de Val-Racine, est décédée le 10 mai 2025, à l'âge de 99 ans. Grande apôtre et bienfaitrice de Vers Demain depuis des années avec son époux (décédé en 2013), voici des extraits du témoignage qu'elle nous livrait en septembre 2024, à l'occasion du 50^e anniversaire de décès de notre fondateur, Louis Even:



«Dans les années 40 ou 50, lors d'une réunion sur le perron de l'église à Val-Racine, un conférencier du journal Vers Demain avait fait un exposé sur le Crédit Social. Il y avait beaucoup de monde; mon père avait prisé les énoncés de cet enseignement, c'est à cette occasion qu'il s'est abonné, et nous les enfants nous sommes intéressés également.

«Après mon mariage avec Lucien, nous avons fait le porte en porte pour répandre le journal Vers Demain. Nous sommes toujours restés abonnés depuis, et nous avons suivi tous les congrès. Je conserve précieusement les revues Vers Demain, que je lis et relis: elles sont toujours à point pour nous éclairer sur les causes de l'endettement et les pertes de propriétés.»

Marie-Laure Hainse, épouse de feu Camille Fecteau, de Odilon-de-Cranbourne (en Beauce), est décédée le 4 mars 2025, à l'âge de 99 ans et 10 mois.

Mme Fecteau était bien connue par la grande famille des apôtres de Vers Demain. Elle laisse dans le deuil 5 enfants, tous créditistes, ainsi que 19 petits-enfants, eux aussi amis de Vers Demain.



Voici quelques extraits de ce que notre défunte directrice Thérèse Tardif — elle aussi native de St-Odilon — écrivait à l'occasion du décès de M. Camille Fecteau en 2014, qui s'appliquent aussi à sa chère épouse:

«M. Fecteau était déjà propagandiste de Vers Demain depuis plusieurs années lorsqu'il épousa Marie-Laure en 1947, et depuis ce temps, ils ont tous deux continué le bon combat, faisant de leur maison un centre de Vers Demain à St-Odilon, qui servait de salle pour les assemblées mensuelles, de lieu de rencontre pour les apôtres du porte en porte et de la distribution de circulaires, et aussi d'auberge gratuite où les

Pèlerins étaient reçus pour les repas et le repos. Tous étaient accueillis chaleureusement comme les plus aimés des frères et des soeurs.»

Voici ce qu'une de ses filles, Jocelyne (Mme Jean-Marie Gagnon), grande apôtre de Vers Demain a écrit à l'occasion du décès de sa mère:

«Une maman est un cadeau si grand que Dieu ne permet pas qu'elle puisse disparaître. Mourir est bien peu de chose quand on continue à vivre dans le cœur des autres. Aussi, chère petite maman, nous ne t'oublierons jamais et nous essaierons d'être fidèles aux belles valeurs chrétiennes que tu nous as transmises.

«Si en quelques mots, je voulais définir ce qu'était maman, je dirais que c'était une femme de devoir, de fidélité et de service. Maman a été fidèle à sa foi, à son devoir d'état et très dévouée pour ses six enfants. Sa principale préoccupation était de servir malgré, cela peut paraître paradoxal pour une centenaire, qu'elle ne jouissait pas d'une très bonne santé. Elle exerçait la charité et la miséricorde à tous ceux qui l'entouraient. Que de bons souvenirs ont en mémoire nos voisins et toute la famille élargie à son endroit. Elle ne refusait jamais de rendre service en gardant leurs enfants même si on était déjà six à la maison. Tout cela était fait avec délicatesse et amour.

«Je n'oublie surtout pas de mentionner sa grande fidélité au mouvement des Pèlerins de saint Michel. Maman appréciait beaucoup cette oeuvre gigantesque de Vers Demain qui travaille sur tous les fronts autant spirituels que temporels. Elle a appuyé papa depuis les tout débuts de l'oeuvre sans jamais un murmure ou une critique en accueillant chaleureusement tous les pèlerins pour les repas et le coucher. Pour elle, si humble, les Pèlerins de saint Michel faisaient partie de la famille. Elle s'informait encore de chacun d'eux quelques jours avant de mourir.

«Ayant été élevée dans cet esprit d'amour et de fidélité envers l'oeuvre de Louis Even, pour moi, cela aurait été de renier et de faillir à mon devoir en refusant de continuer à me dévouer pour cette grande oeuvre lumineuse qui éclaire tous les peuples sur les causes de la pauvreté et les moyens de la combattre.

«Merci chère maman d'avoir si bien épaulé papa dans son apostolat et par le fait même d'avoir coopéré à la plus belle oeuvre au monde, si essentielle au point de vue spirituel et temporel et surtout de nous l'avoir fait aimer et apprécier à sa juste valeur.

«Maman est partie avec sérénité et en grande conformité à la volonté du Père dans les cieux, munie des derniers sacrements, portant son scapulaire et un chapelet attaché à chaque poignet. En voyant cela, le personnel soignant est venu avec empressement, le jour de sa mort, lui offrir de recevoir le sacrement de l'Extrême-Onction. Quand on a témoigné et fait rayonner le Christ toute sa vie, le bon Dieu s'occupe de tout quand vient le temps de quitter la Terre.

«Au revoir, au ciel, chère maman. Continue, avec papa, de veiller sur ta grande famille.» — **Jocelyne**



Pier Giorgio Frassati, un jeune qui a atteint les sommets de la sainteté

En cette année jubilaire consacrée à l'espérance, deux modèles inspirants pour les jeunes doivent être déclarés saints: Carlo Acutis, passionné d'informatique, décédé d'une leucémie foudroyante à l'âge de 15 ans en 2006, et Pier Giorgio Frassati, passionné d'alpinisme, qui dévoua sa vie au service des pauvres, décédé d'une poliomyélite foudroyante à l'âge de 24 ans, en 1925.

La canonisation du bienheureux Carlo Acutis (dont la vie a été racontée en détail dans Vers Demain de janvier-février 2021) était prévue pour le 27 avril 2025, lors du jubilé pour les adolescents à Rome, mais en raison du décès du pape François, elle a été reportée à une date ultérieure, puisqu'une canonisation ne peut avoir lieu sans être présidée par le pape. La date sera décidée par le nouveau souverain pontife, Léon XIV.

Pour ce qui est du bienheureux Pier Giorgio Frassati, si aucun changement n'est annoncé entre-temps, sa canonisation devrait avoir lieu le 3 août 2025, lors du jubilé des jeunes à Rome. Lors de sa béatification le 20 mai 1990, le pape saint Jean-Paul II déclarait à son sujet: **«La foi et la charité, véritables forces motrices de son existence, l'ont rendu actif et actif dans le milieu dans lequel il vivait, dans la famille et à l'école, à l'université et dans la société; l'a transformé en un apôtre du Christ joyeux et enthousiaste, un disciple passionné de son message et de sa charité... Il meurt jeune, à la fin d'une vie courte, mais extraordinairement riche en fruits spirituels, partant « vers sa vraie patrie pour chanter les louanges de Dieu ».**

Le miracle attribué à l'intercession du bienheureux Pier Giorgio Frassati, permettant sa canonisation, a eu lieu en 2017, lorsque le père Juan Gutierrez, jeune mexicain alors séminariste à Los Angeles, a été miraculeusement guéri d'une blessure à la cheville (déchirure du tendon d'Achille).

Comme il a été mentionné précédemment, Pier Giorgio Frassati était passionné d'alpinisme. Il aimait escalader les montagnes, et aller toujours plus haut. Eh bien, par sa vie, il a atteint les sommets de la sainteté. Comme lui, visons toujours plus haut, visons le Ciel. Nous partageons maintenant avec vous la vie inspirante de ce nouveau saint, telle que publiée dans la lettre spirituelle d'août 1997 de l'Abbaye Saint-Joseph de Clairval (www.clairval.com).

par Dom Antoine-Marie, osb

Lundi 6 juillet 1925, à Turin (Italie): Devant le porche de l'église de la Crocetta, une foule nombreuse attend, recueillie. S'y coudoient bourgeois et

À gauche, saint Pier Giorgio Frassati



Les funérailles de Pier Giorgio Frassati

ouvriers, dames de l'aristocratie et femmes du peuple, étudiants de l'Université et vieillards de l'Hospice. Soudain, un remous. Grand silence. Sur le parvis débouche un groupe de huit solides jeunes gens portant sur leurs épaules un cercueil massif. L'émotion se lit sur le visage des porteurs. La dépouille mortelle qu'ils emportent n'est-elle pas celle d'un ami merveilleux? Cependant au fond de leurs regards brille une flamme de fierté, comme si leurs robustes épaules promenaient triomphalement la châsse d'un saint.

Quel est donc celui que l'on porte ainsi ? Le 13 avril 1980, le Pape Jean-Paul II dira de lui : «Il suffit de jeter un regard, même bref, sur la vie de Pier Giorgio Frassati, consumée en à peine vingt-quatre ans, pour comprendre comment il a su répondre à Jésus-Christ: ce fut la réponse d'un jeune 'moderne', ouvert aux problèmes de la culture, des sports (un alpiniste de valeur!), aux questions sociales, aux véritables valeurs de la vie, et en même temps d'un homme profondément croyant, nourri du message évangélique, au caractère ferme et cohérent, se passionnant au service des frères et brûlant d'une ardente charité qui le menait selon un ordre de priorité absolue, aux côtés des pauvres et des malades... Le christianisme est joie: Pier Giorgio était d'une joie fascinante, une joie qui surmontait aussi tant de difficultés dans sa vie, car le moment de la jeunesse est toujours un moment d'épreuve de forces ».

Une pour toi, une pour moi

Pier Giorgio Frassati, qu'on appellera «le fils de la Fête», est né à Turin, le Samedi Saint, 6 avril 1901, au soir. D'une famille aisée de la bourgeoisie du Piémont (son père sera pendant quelques années am-



Pier Giorgio avec son père Alfredo

► bassadeur à Berlin), l'enfant hérite des qualités et des défauts de ses compatriotes. Énergiques, volontaires, têtus même et assez peu communicatifs, ils sont en outre économes, encore que ne redoutant point les charges de famille, positifs et réalistes, avec un certain esprit d'aventure.

La droiture innée de Pier Giorgio le rend ennemi du mensonge, et loyal jusqu'à être esclave de la parole donnée. Aucune force au monde, pas même sa faim de loup, ne lui ferait toucher d'un mets ou d'une friandise qu'il sait à portée de sa main, quand sa mère lui en a fait la défense formelle. Un profond sentiment de compassion le porte à soulager toute souffrance. Il prend parti instantanément pour les faibles. Passant une fois, avec son grand-père, à l'école maternelle, lors du repas de midi, Pier Giorgio est fasciné par les longues tables de marbre où sont creusés les emplacements des écuelles. Soudain, il aperçoit au fond de la salle, un enfant, tenu à l'écart en raison d'une maladie de peau. Il s'approche de lui et, distribuant «une cuillère pour moi, une cuillère pour toi», il efface du visage du petit la tristesse de la solitude.

Il n'a que cinq ans, lorsqu'un jour, à la maison, son père congédie sur le pas de la porte un pauvre ivrogne que son haleine vient de trahir. Pier Giorgio s'approche tout sanglotant de sa mère: «Maman, il y a un pauvre qui a faim, et papa ne lui a pas donné à manger». Sa mère, croyant entendre dans cette plainte un écho de l'Évangile, répond: «Cours dehors, fais-le monter et nous lui donnerons à manger».

Un coffre-fort

Mais la beauté de ce tempérament n'est pas sans ombres. Son physique vigoureux et sa personnalité énergique s'extériorisent souvent par des réactions violentes, surtout lors des différends avec sa sœur Luciana, plus jeune que lui de dix-sept mois. «Têtu»

est l'épithète qu'on lui décoche le plus volontiers en famille. Quand il ne veut pas parler, il ferme la bouche comme un coffre-fort dont lui seul détient la combinaison.



Avec ses parents et sa sœur Luciana (à gauche)

L'éducation sans mollesse reçue au foyer l'aide à corriger ces défauts. D'une intelligence naturellement lente, mais énergique, il sait s'épanouir et s'affiner, jusqu'à devenir peu à peu si souple et si prompt qu'il vient à bout de toutes les difficultés dans ses études au lycée, puis plus tard à l'école d'ingénieurs de Turin. L'étude devient alors pour lui le devoir premier devant lequel toute autre occupation doit céder. La bataille est rude pour son tempérament bouillant. Quel supplice que de se figer pendant des heures devant d'austères manuels, alors que sa passion de la montagne aurait si vite fait de l'emmener en quelque excursion pittoresque! Mais les difficultés sont pour lui occasions d'ascension morale. En face de l'épreuve, loin de baisser les bras, il ressaisit ses énergies et se remet à l'ouvrage avec courage.

Mais c'est surtout dans la foi et la prière qu'il puise sa force. Dès sa plus tendre enfance, il est fidèle à réciter à genoux, les prières du matin et du soir. Rapidement, il se met au chapelet. Plus tard on le verra partout égrener les dizaines, dans le train, au chevet d'un malade, en se promenant, en ville ou en montagne. Il aime à s'entretenir ainsi affectueusement avec sa mère du ciel.

La relation directe qu'il établit avec Dieu lui donne une maturité exceptionnelle. Aussi frappe-t-il les esprits par sa manière à lui, simple et décidée, de vivre son catholicisme. Nulle ostentation, une sécurité tranquille, une fierté sans heurt, une douce intransigeance. Dans une lettre à un ami intime, il écrit: **«Malheureux celui qui n'a pas la foi! Vivre sans la foi, sans ce patrimoine à défendre, sans cette vérité à soutenir par une lutte de tous les instants, ce n'est plus vivre mais gâcher sa vie! À nous, il n'est pas permis de vivoter; vivre est notre devoir! Trêve donc à toute mélancolie! Haut les cœurs et en avant, toujours, pour le triomphe du Christ dans le monde!»**

Aux étudiants catholiques, complexés parce qu'ils

se croient des êtres diminués et condamnés à vivre en marge de la vie moderne, il montre, moins par ses arguments que par sa vie, qu'il n'en est rien; il marche décidé, sûr de son chemin. Dans un monde égoïste et aigri, il déborde de joie et de générosité. En effet, le véritable bonheur de la vie terrestre consiste à rechercher la sainteté à laquelle nous sommes tous appelés. Là se trouve la bonne réponse à l'incessante invitation du monde: «Tant que vous êtes jeunes, profitez de la vie!»

Plaisanterie correcte

La vertu de pureté illumine d'un éclat merveilleux la séduisante physionomie de Pier Giorgio. On sait qu'il ne badine pas avec l'amour. Aussi, lorsque ses camarades veulent jouer un tour à des étudiantes, ils viennent lui demander son avis pour savoir si la plaisanterie est moralement correcte. Le plus souvent sa seule présence suffit à écarter les propos déplacés ou indécents. Parfois, ses camarades le taquent au sujet de sa sévérité à l'égard de certaines inconvenances de l'art moderne: il sourit mais ne change pas un iota à sa conduite. Il a en poche une carte permanente d'entrée à tous les musées et à tous les théâtres de la ville. Dans les musées, il ne regarde que les œuvres saines et de bon goût; quant au théâtre et au cinéma, il ne s'y rend qu'après s'être renseigné sur la moralité du spectacle.

Il n'ignore pourtant pas les réalités de la vie et les affections légitimes de la nature le touchent profondément. Pour garder sa pureté, il connaît des heures de lutte farouche et pénible, ignorées de tous, sauf de quelques intimes. Voici ce qu'écrivait l'un d'eux: «Ces combats, qui impriment à la physionomie de notre ami un relief incomparable, durèrent un certain temps et exigèrent de lui une énergie d'une trempe exceptionnelle. Il s'appliqua à contrôler scrupuleusement ses actes, à éviter les occasions où auraient pu sombrer ses résolutions, à multiplier ses austérités. La parole de saint Paul lui convient excellemment: *J'ai combattu le bon combat*. Nous qui avons eu la grâce de vivre dans son intimité, au cours d'une course si brève et pourtant si lumineuse, nous savons avec certitude que la vertu, la sainteté, la rencontre avec Dieu sont le fruit d'un rude et incessant combat».

Au cours de son séjour à l'Université, son attention est attirée par une jeune fille que de récents malheurs ont durement éprouvée. Sa candeur, son exquise bonté, sa foi vive, éclairée et agissante, l'ont impressionné.



Pier Giorgio en 1925

«Vivre chrétiennement est un sacrifice continué qui pourtant ne pèse pas, si on pense que ces quelques années passées dans la douleur comptent bien peu au regard de l'éternité... Il faut s'agripper fortement à la foi: sans elle, que vaudrait toute notre vie? Rien, nous aurions vécu inutilement».

— Saint Pier Giorgio Frassati

Peu à peu, naît en lui un sentiment qui pourrait légitimement aboutir au mariage. À mesure que cette affection grandit, une appréhension l'envahit: ses parents accepteront-ils jamais cette union? Il lui semble que des démarches auprès des siens doivent fatalement aboutir à un échec... et il ne se trompe pas. Alors, renonçant à son projet et surtout à une affection naturelle très profonde, Pier Giorgio donne la priorité à l'amour de ses parents. Il veut éviter de créer un nouvel élément de tension dans leur foyer, gravement menacé par un manque d'entente. Vertu héroïque, fruit d'un amour qui va jusqu'à 'donner sa vie' pour ceux qu'il aime. Il dit à sa sœur: «Ce sera moi qui me sacrifierai, même si cela doit être le sacrifice de ma vie tout entière ici-bas».

«Dans ce bar»

L'oubli de soi manifesté par Pier Giorgio, apparaît également dans ses engagements sociaux. Comme le dira le Pape Jean-Paul II, lors de sa béatification, le 20 mai 1990: chez lui **«la foi et les événements quotidiens se fondent harmonieusement, si bien que l'adhésion à l'Évangile se traduit en attention aimante envers les pauvres et les nécessiteux... Sa vocation de laïc chrétien se réalisait à travers ses multiples engagements associatifs et politiques, dans une société en pleine**

fermentation, indifférente, voire hostile à l'Église».

Dès l'âge de 17 ans, il s'inscrit aux Conférences de saint Vincent de Paul et c'est là surtout qu'il fait l'apprentissage de la compassion surnaturelle. Il aime à rendre visite aux pauvres afin de

soulager leurs misères au moyen de denrées et de vêtements qu'il garde pour eux à la maison. Débrouillard, il sait faire des économies; il recueille et vend timbres et billets de tramway, et fait la quête de porte en porte, au profit des pauvres.

Un jour, un ami le croise dans une rue de Turin, et l'invite à prendre un rafraîchissement. «Si nous allions le prendre dans ce bar», dit malicieusement Pier Giorgio en montrant l'église Saint-Dominique. Comment résister à son sourire? Après quelques minutes de recueillement, comme ils vont sortir, le jeune Frassati, avisant un tronc, souffle à voix basse: «Et le rafraîchissement, on le prend ici?» L'ami comprend et jette son obole, non sans sourire, lui aussi. «Et je te rends la tournée», ajoute Pier Giorgio, glissant à son tour une aumône.

► Dieu seul connaît tous les sacrifices que le jeune étudiant s'impose. Il lui arrive, au fort de l'été, de rester à Turin afin de continuer à soulager les pauvres, alors qu'il pourrait travailler dans la fraîcheur de la campagne. En effet, pendant cette période tout le monde s'en va, et personne ne se soucie plus de visiter les infortunés.

«Le plus grand commandement social»

Mais son zèle apostolique le porte également à œuvrer pour «pénétrer d'esprit chrétien la mentalité et les mœurs, les lois et les structures de la communauté» (Vatican II, *Apostolicam Actuositatem*, 13). Dans une situation sociale et politique très tendue, Pier Giorgio sent le besoin d'aller au-devant du peuple, et il participe aux activités de plusieurs associations sociales ou politiques, où il ne craint pas de s'afficher comme catholique convaincu. Il faut, pense-t-il, travailler aux réformes nécessaires en faveur des ouvriers, afin de faire disparaître la misère et d'offrir à tous un niveau de vie acceptable. Il a compris que «la conversion du cœur n'élimine nullement, mais impose, au contraire, l'obligation d'apporter aux institutions et aux conditions de vie, quand elles provoquent le péché, les assainissements convenables pour qu'elles se conforment aux normes de la justice, et favorisent le bien au lieu d'y faire obstacle» (*Catéchisme de l'Église Catholique*, CEC, 1888).

La tâche est difficile, et Pier Giorgio s'en rend compte. Il écrit : «De par le monde, il y a tant de méchantes gens et qui n'ont de chrétien, hélas, que le nom et non l'esprit. C'est pourquoi je crois qu'il nous faudra attendre longtemps avant de connaître une paix véritable. Notre foi nous apprend toutefois que nous ne devons pas perdre espoir de voir, un jour, cette paix. La société moderne s'enlise dans les douleurs des passions humaines et s'éloigne de tout idéal d'amour et de paix».

Pour lui, il n'y a pas de solution à la question sociale en dehors de l'Évangile. Il faut, en effet, le secours de la grâce, pour «découvrir le sentier, souvent étroit, entre la lâcheté qui cède au mal et la violence qui, croyant le combattre, l'aggrave. C'est le chemin de la charité, c'est-à-dire de l'amour de Dieu et du prochain. La charité représente le plus grand commandement social. Elle respecte autrui et ses droits. Elle exige la

pratique de la justice et seule nous en rend capables. Elle inspire une vie de don de soi : Qui cherchera à conserver sa vie la perdra, et qui la perdra la sauvera (Lc 17, 33)» (CEC, 1889).

Ce n'est pas un roman

Un jour, il surprend un camarade en train de lire un livre contenant une doctrine fort douteuse. «Ce livre ne vous convient pas, lui dit-il, faites-moi le plaisir de ne pas le continuer. Au-

jourd'hui même, je vous en apporterai un plus beau». De fait, dans l'après-midi, il lui offre une «Vie de Jésus-Christ»: «Ce n'est pas précisément un roman, dit-il, mais les idées en sont magnifiques: il vous fera sûrement du bien».

Il met ainsi en œuvre la recommandation du pape saint Pie X: «La doctrine catholique nous enseigne que le premier devoir de la charité n'est pas [...] dans l'indifférence théorique et pratique pour l'erreur ou le vice où nous voyons plongés nos frères, mais dans le zèle pour leur amélioration intellectuelle et morale non moins que pour leur bien-être matériel» (*Lettre sur le Sillon*, 25 août 1910).

Tout plein de vie qu'il soit, Pier Giorgio ne perd pas de vue l'éternité: **«Vivre chrétiennement, écrit-il, est un renoncement continu, un sacrifice continu qui pourtant ne**

pèse pas, si on pense que ces quelques années passées dans la douleur comptent bien peu au regard de l'éternité, où la joie n'aura ni limite ni fin et où nous jouirons d'une paix impossible à imaginer. Il faut s'agripper fortement à la foi: sans elle, que vaudrait toute notre vie? Rien, nous aurions vécu inutilement».

Il aime à penser fréquemment à la mort, qu'il attend comme la rencontre avec Jésus-Christ. Doit-il partir en montagne, il se tient prêt à tout: «Il faut toujours avoir la conscience en paix avant de partir, dit-il souvent, car on ne sait jamais...». La mort d'un ami lui suggère ces lignes: **«Comment se préparer au grand passage? Et quand? Comme nul ne sait l'heure où la mort viendra le prendre, il est très prudent de se préparer chaque matin à mourir ce jour-là».** Après la disparition d'un autre ami, il écrit: «Somme toute, il a atteint le vrai but de la vie: il ne faut pas le plaindre, mais l'envier». Il a souvent étonné ses proches par cette réflexion: «Je crois que le jour de ma mort sera le plus beau jour de ma vie».



Pier Giorgio Frassati aimait beaucoup les excursions en montagne

En quatre jours

Le mardi 30 juin 1925, il va, avec deux amis, faire une promenade en barque sur le Pô. La partie est délicieuse, mais au bout d'un certain temps, Pier Giorgio se plaint d'une vive douleur dans les muscles du dos. Rentré à la maison, il éprouve un violent mal de tête. Le lendemain, la fièvre se déclare. Personne n'y prête attention car ce jour même, sa grand-mère maternelle rend son âme à Dieu. Le surlendemain, un médecin examine le malade. Soudain son visage s'assombrit. Il demande à Pier Giorgio, couché sur le dos, de se lever. «Je ne peux pas!» répond celui-ci. Les réflexes ne fonctionnent plus, il ne sent pas les aiguilles qu'on lui enfonce dans les jambes...

Trois médecins éminents, appelés par la famille, se rendent au chevet du malade, et confirment le diagnostic fatal : poliomyélite aiguë de nature infectieuse. Épuisé de fatigue, Pier Giorgio demande une piqûre de morphine afin de pouvoir dormir. Mais le docteur juge cela imprudent. «On ne peut pas, lui dit sa mère, cela te ferait du mal. Offre à Dieu la souffrance que tu éprouves pour tes péchés, si tu en as, sinon pour ceux de ton père et de ta mère». Il approuve de la tête.

Le 4 juillet, vers trois heures du matin, une crise très grave se déclare. Un prêtre vient lui administrer les derniers sacrements. La paralysie gagne peu à peu les organes respiratoires. À seize heures, l'agonie commence. Autour du lit, on ne cesse de prier. Le prêtre récite les prières des agonisants. Madame Frassati soutient son fils dans ses bras, l'aidant à mourir aux noms de Jésus, Marie, Joseph... À ces mots: «Faites que je meure en paix, en votre sainte compagnie», il exhale

le dernier soupir. Il est environ dix-neuf heures. Une atmosphère qui n'est plus de la terre règne dans cette chambre où la mort vient de passer. Tous, à genoux, accablés de douleur, fixent les yeux sur le défunt, comme pour suivre son âme très pure dans sa rencontre avec Dieu. La vraie vie a commencé pour lui!

Force intérieure

Jésus l'a promis: *Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour* (Jn 6, 54). La Messe et la sainte communion quotidiennes donnaient à Pier Giorgio l'élan nécessaire pour affronter toutes les difficultés de la vie:

«Mangez ce pain des anges, écrit-il à des enfants, et vous y trouverez la force pour mener les luttes intérieures, les combats contre les passions et les épreuves, parce que Jésus-Christ a promis à ceux qui reçoivent la sainte Eucharistie la vie éternelle et la grâce nécessaire pour l'obtenir. Quand vous serez entièrement consumés par ce feu eucharistique, alors vous pourrez, en pleine conscience, remercier Dieu qui vous a appelés à faire partie de

sa légion et vous goûterez une paix que les gens heureux d'ici-bas n'ont jamais connue. Car le véritable bonheur, mes jeunes amis, ne réside pas dans les plaisirs de ce monde, ni dans les choses terrestres, mais dans la paix de la conscience : elle est donnée seulement à ceux qui ont un cœur et un esprit purs ».

C'est la grâce que nous demandons pour vous à la Sainte Vierge, à saint Joseph et au bienheureux Pier Giorgio Frassati. ❖

Dom Antoine-Marie, osb

Reproduit avec la permission de l'Abbaye Saint-Joseph de Clairval, en France, qui publie chaque mois une lettre spirituelle sur la vie d'un saint. Adresse postale : Abbaye Saint-Joseph de Clairval, 21150 Flavigny sur Ozerain, France. Site internet: www.clairval.com

À gauche, la tombe de saint Pier Giorgio Frassati. En 1981, son corps est exhumé et retrouvé intact. La même année, son corps est transféré à la cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Turin où il est toujours vénéré aujourd'hui.



La dépouille mortelle de Pier Giorgio



La Démocratie économique mettrait fin au gaspillage des ressources et permettrait l'épanouissement de la personne

L'un des documents les plus marquants du défunt pape François demeure sa lettre encyclique *Laudato Si*, publiée en juin 2015, pour éveiller les consciences sur l'urgence d'une écologie «intégrale», qui prenne soin autant des êtres humains que de la nature, qui sont tous deux sacrifiés sur l'autel du dieu argent, du profit à tout prix peu importe les conséquences sur l'environnement et sur les personnes.

L'obsolescence programmée

Au paragraphe 203 de *Laudato Si*, le Pape parle du marché qui **«étant donné qu'il tend à créer un mécanisme consumériste compulsif pour placer ses produits, les personnes finissent par être submergées, dans une spirale d'achats et de dépenses inutiles.»**

Un exemple de cela, c'est ce qu'on appelle «l'obsolescence programmée»: les produits sont conçus pour durer le moins longtemps possible, afin d'obliger les consommateurs à les remplacer plus tôt que prévu. Et parfois, même si l'objet est encore fonctionnel, la publicité vous convaincra de le changer pour être à la fine pointe de la mode. On veut que les gens consomment !

On n'a qu'à penser aux imprimantes à jet d'encre pour ordinateurs: quand la cartouche d'encre est vide, il est moins cher d'acheter une nouvelle imprimante au complet que de remplacer les cartouches. Même chose pour la plupart des appareils électroniques: on ne répare pas, c'est moins cher d'acheter un nouveau modèle, même si en réalité il ne s'agit que de remplacer un petit morceau défectueux.

Si on examine le problème de plus près, on voit bien que ce sont les règlements du système financier actuel qui amènent une telle dégradation inutile des ressources de la planète — surtout le règlement qui veut lier la distribution du pouvoir d'achat à l'emploi, entraînant des situations de ce genre: des groupes écologistes voudraient que telle usine soit forcée de cesser de polluer, mais le gouvernement réplique que cela coûterait trop cher à cette compagnie, et qu'elle risquerait de fermer ses portes, et qu'il est préférable de conserver ces précieux emplois, même s'il faut pour cela sacrifier l'environnement.

On sacrifie le réel — l'environnement — au signe, l'argent. On crée des emplois, mais au dépens de la survie même de la planète. Même si on empoisonne les gens, ce n'est pas grave, pourvu que ça paie !

Comme l'écrit le Pape François au paragraphe 195: **«Le principe de la maximalisation du gain, qui tend à s'isoler de toute autre considération, est une distorsion conceptuelle de l'économie: si la production augmente, il importe peu que cela se fasse au prix des ressources futures ou de la santé de l'environnement.»**

Un proverbe amérindien décrit bien ce paradoxe: **«Lorsque la dernière goutte d'eau sera polluée, le dernier animal chassé et le dernier arbre coupé, l'homme blanc comprendra que l'argent ne se mange pas.»**

Et que dire de tous les besoins artificiels créés dans le seul but de tenir les gens employés, de tous ces gens qui travaillent dans la paperasse dans des bureaux, et des produits fabriqués pour durer le moins longtemps possible, afin d'en vendre le plus possible? Tout cela entraîne un gaspillage et une destruction non nécessaires du milieu naturel.



Montagne d'ordinateurs devenus «obsoletés»

La cause fondamentale de la pollution de l'environnement, du gaspillage des ressources de la terre, c'est le manque chronique de pouvoir d'achat, inhérent au système financier actuel. En d'autres mots, les consommateurs n'ont jamais assez d'argent pour pouvoir acheter les produits qui existent; la population ne peut acheter ce qu'elle a elle-même produit. Il faut donc créer des besoins inutiles pour distribuer des salaires pour acheter la production utile déjà faite.

Redéfinir la croissance

De là vous pouvez imaginer tout l'effet que ces politiques économiques insensées ont sur l'environnement. Par exemple, on parle de croissance, de la nécessité pour les pays de produire toujours plus, d'être plus compétitifs. En réalité, un pays devrait être capable d'augmenter, stabiliser ou diminuer sa production selon les besoins de sa population, et dans bien des cas, une diminution de la production pourrait s'avérer le choix le plus approprié.

En effet, si pendant deux années, on a pu fournir à chaque foyer une machine à laver devant durer 20 ans, il serait tout à fait insensé de continuer de produire encore plus de machines à laver! L'industriel américain Henry Ford aurait dit que le but d'un bon manufacturier d'automobiles devrait être de fabriquer une voiture familiale de qualité qui durerait toute la vie. La construction d'une telle voiture est techniquement possible, mais l'industrie automobile prend une place tellement considérable dans notre économie, que si de telles autos étaient construites, cela créerait

un véritable chaos économique: que ferait-on de tous ces travailleurs, comment les tiendrait-on employés, au nom du sacro-saint principe du plein emploi?

Si on ne pense qu'en termes financiers, la croissance semble une nécessité, mais d'un point de vue réel, en termes de biens physiques, elle est insensée.

À la toute fin de son encyclique, le Saint-Père parle du besoin de changer de style de vie et de réduire notre consommation. Mais parler de simplicité volontaire, de consommer moins, va à l'encontre du système financier actuel, et entraînerait la fermeture d'usines et la mise à pied de milliers de travailleurs. Le Pape admet lui-même d'ailleurs que pour appliquer les changements qu'il demande dans son encyclique, un changement du système financier doit d'abord avoir lieu, pour l'adapter à l'économie réelle et au bien commun.

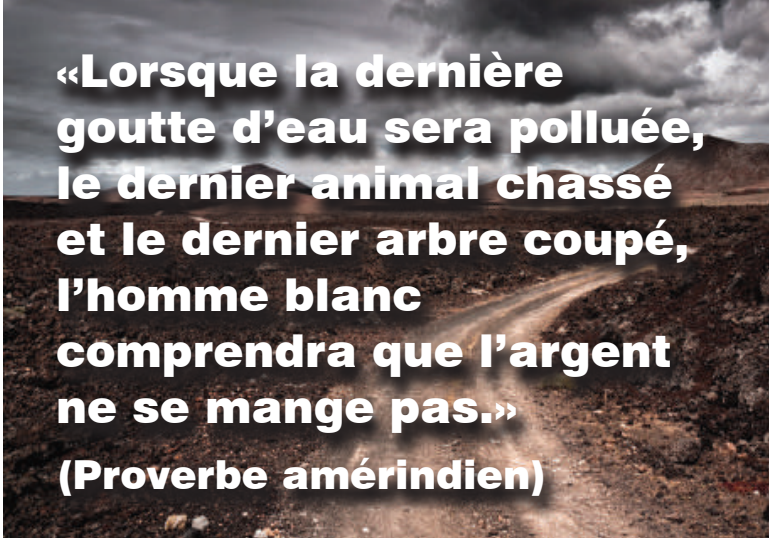
C'est tout notre environnement qui serait changé si le système financier était adapté aux besoins de la population. On n'aurait pas besoin d'usines immenses ni de gens quittant la campagne pour les villes à la recherche d'un emploi. (Douglas faisait observer que les grandes usines ne sont pas plus productives que les petites, et que si elles existent, c'est tout simplement parce que les banques préfèrent financer de grandes entreprises au lieu d'entreprises familiales.) On pourrait revenir à une production à l'échelle humaine, une production à l'échelle locale.

La machine au service de l'homme

Le Pape n'est pas contre l'usage des machines, du progrès, mais l'homme doit passer en premier, avant le profit. Il écrit, par exemple, au paragraphe 114: «Personne ne prétend vouloir retourner à l'époque des cavernes, cependant il est indispensable de ralentir la marche pour regarder la réalité d'une autre manière, recueillir les avancées positives et durables, et en même temps récupérer les valeurs et les grandes finalités qui ont été détruites par une frénésie mégalomane.»

Tout juste avant, au paragraphe 112, on peut lire: «Il est possible d'élargir le regard, et la liberté humaine est capable de limiter la technique, de l'orienter, comme de la mettre au service d'un autre type de progrès, plus sain, plus humain, plus social, plus intégral... par exemple, quand des communautés de petits producteurs optent pour des systèmes de production moins polluants, en soutenant un mode de vie, de bonheur et de cohabitation non consumériste; ou bien quand la technique est orientée prioritairement pour résoudre les problèmes concrets des autres, avec la passion de les aider à vivre avec plus de dignité et moins de souffrances.»

Quelle part donner à la machine, quand doit-elle remplacer l'homme, et quand l'homme est-il préférable à la machine? C'est là qu'il faut définir ce qui fait la dignité du travail, et quand un emploi devient déshumanisant et ne respecte plus la dignité du travailleur. Certains emplois nécessitent un contact humain: médecin, professeur, soins des personnes âgées, l'édu-



«Lorsque la dernière goutte d'eau sera polluée, le dernier animal chassé et le dernier arbre coupé, l'homme blanc comprendra que l'argent ne se mange pas.»
(Proverbe amérindien)

cation des enfants, et d'autres peuvent être mieux faits par des machines, surtout lors de travaux exigeant des gestes répétitifs sur des chaînes de montage, où la créativité de la personne ne peut s'exprimer.

Les robots ne sont pas une fin en soi, ils sont là pour accomplir les tâches difficiles, pour aider l'être humain, lui donner du temps libre. Le problème, c'est que lorsqu'on lie le revenu à l'emploi, l'introduction d'une machine signifie la perte de revenu pour le travailleur qui perd son emploi. La Démocratie économique pourvoierait à ce problème par l'allocation d'un dividende à tous, basé sur le double héritage des richesses naturelles et du progrès, qui mettrait l'individu en position de choisir l'activité qui l'intéresse. Sous un système de Démocratie économique, il y aura une floraison d'activités créatrices.

Des choix de société sont donc à faire, mais le fait est que, dans les conditions économiques actuelles, toute la production essentielle est produite sans la nécessité d'employer toute la main-d'oeuvre disponible. De plus, les grandes entreprises déménagent leurs usines dans des pays où la main-d'oeuvre est moins chère, où les règlements environnementaux sont moins stricts. (C'est ce qu'on appelle la délocalisation.) Comment voulez-vous qu'un pays d'Europe ou d'Amérique du nord fasse compétition avec des pays comme la Chine, le Bangladesh ou d'autres pays asiatiques où les salaires pour l'industrie du textile ne sont pas de 38 dollars de l'heure, mais 38 dollars... par mois! Et avec des conditions de travail qui en font ni plus ni moins des esclaves.

L'introduction d'un dividende à tous ne signifierait pas que les gens ne travailleraient plus ou seraient tous remplacés par des machines, mais que grâce à ce pouvoir d'achat supplémentaire, on stimulerait l'initiative personnelle et la création d'emplois locaux.

Tous ceux qui se soucient de l'environnement, et par conséquent de l'avenir de l'humanité sur terre, devraient donc étudier et propager la Démocratie économique. le seul système qui mettrait l'argent au service de la personne humaine, tout en mettant fin au gaspillage des ressources naturelles. ♦

Alain Pilote

Return undeliverable U.S. addresses to:

MICHAEL
P.O. Box 38
Richford, VT 05476-0038
U.S.A.

(Nos abonnés des États-Unis qui veulent
nous contacter devraient utiliser l'adresse:
P.O. Box 86, South Deerfield, MA 01373)

U.S. Postage Paid
Standard mailing
Permit No, 11
Richford, VT 05476
USA

Retournez les copies non livrables au Canada à:

VERS DEMAIN
Maison Saint-Michel
1101, rue Principale
Rougemont, QC, J0L 1M0
Canada



Imprimé au Canada

Assurez-vous de renouveler votre abonnement avant la date d'échéance. (La première ligne indique l'année et le mois.)

Pape François — 1936-2025



Militant de la justice sociale, ami des pauvres, pasteur des cœurs, le Saint-Père nous a quittés, laissant derrière lui un monde en deuil et une Église marquée à jamais.

Par sa voix, il a su porter les oubliés, éveiller les consciences, semer l'espérance. Que Dieu l'accueille dans sa paix éternelle. Vers Demain salue avec respect et prière ce grand serviteur de Dieu et de l'humanité.